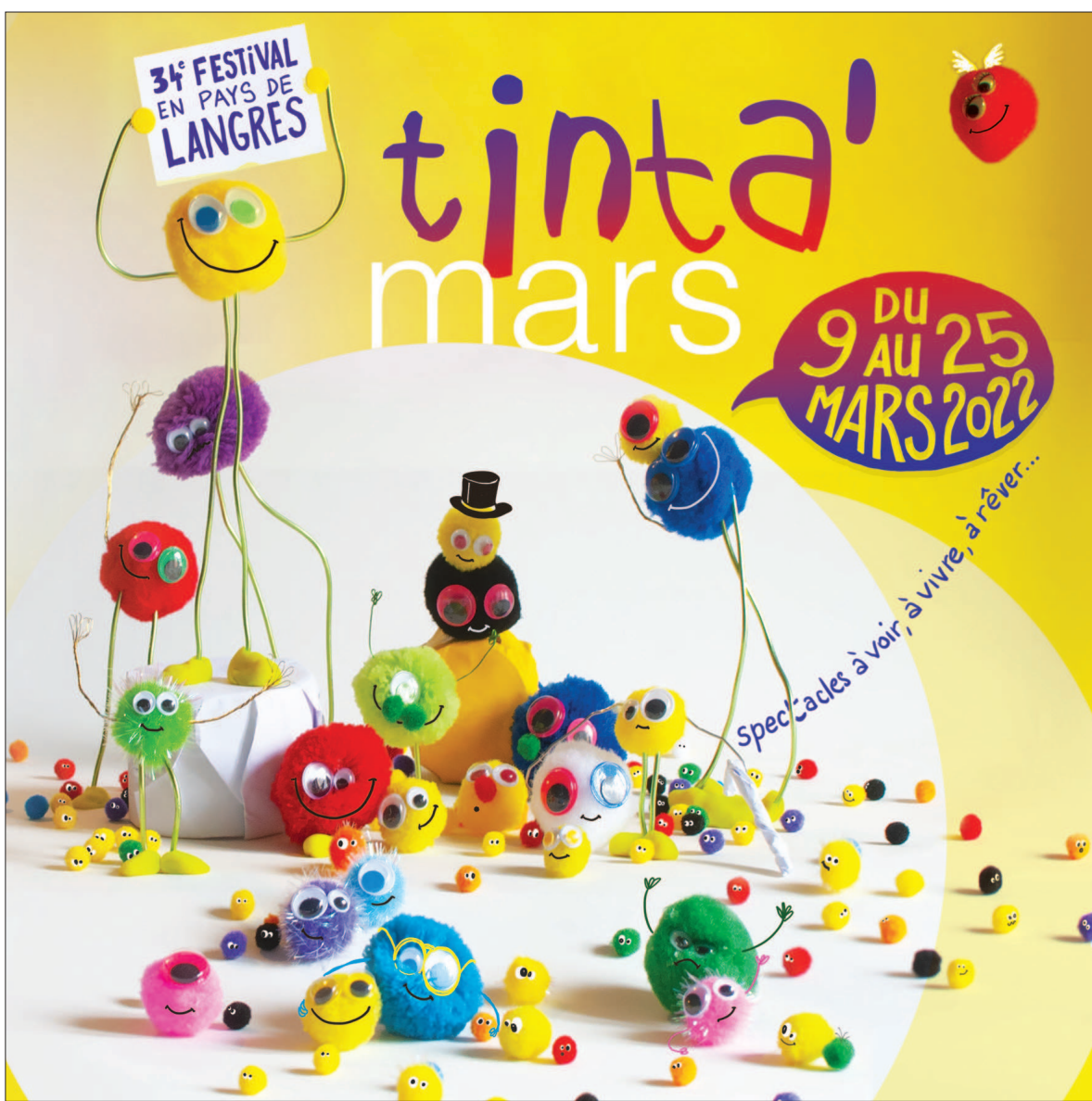




Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir
mais de le rendre possible.

Antoine de Saint-Exupéry



L'association Tinta'mars vous donne rendez-vous le mercredi 9 mars 2022 pour l'ouverture de la 34^{ème} édition de son festival avec *Carnet de notes* – Cie du Sans soucis. Avec un spectacle d'humour & musique dans la droite ligne de son ADN, précédé d'un moment de convivialité au Tinta'bar, l'association fait le vœu de renouer avec une véritable édition de son festival après deux années perturbées par la pandémie. Tinta'mars a fait le choix de propositions artistiques originales et de qualité à destination du jeune et du tout public. Théâtre, danse, marionnette, musique, cirque, autant de possibilités de se retrouver et se laisser aller au rêve et à l'imaginaire le temps d'un spectacle.

Pour le jeune public

- C'est Coton ! - Cie Gingolph Gateau
- Dis à quoi tu danses ? - Cie 6e dimension
- Color Swing - Cie Tintam'Art
- Alberta Tonnerre - Cie des Mutants
- Jefferson - Cie Mélimélo Fabrique
- Mule -Collectif À Sens Unique

En Pays de Langres

- Déconcerto - Cie Duo Gama
 - M. et Mme Poiseau - Cie l'Arbre à vache
 - La Mare où [l'] on se mire - Chiendent Théâtre
- En soirée Tinta'Bar**
L'Utopie des arbres - Cie Taxi-Brousse
En clôture Rien à dire - Léandre Ribera

Retrouvez toute la programmation sur www.tintamars.com à partir du 15 janvier.
Ouverture de la billetterie, le 25 janvier.
Contacts : Association.tintamars@gmail.com - 03 25 87 60 34

SOMMAIRE

HUMEUR : A la gloire des braconniers de la science et autres gratte-ménages	p. 2
LE MENINGEOSCOPE	p. 2-3-4
LIRE LIRE LIRE Rue du Monde a 25 ans Lire et voyager	p. 4
S'INSTALLER EN MILIEU RURAL: Spaghetti, macaroni... la vie bien remplie de Samuel ! Chevaux, moutons... l'univers de Louise !	p. 5-6-7
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS La Conciergerie libère les artistes.	p. 8-9
QUOI DE NEUF AU COLLEGE Premiers pas du PAG au collège Les Vignes du Crey Les Locavores pour tous !	p. 10-11
JEUX D'ECRITURE : Au choix...	p. 11

Les pages enfants

Commémoration de la guerre de 1870	p. 12
Des sorties sciences à Auberive	p. 13
A la recherche des biquets perdus à Longeau et Auberive avec la cie Huile d'olives et Beurre salé	p. 14
Défi en sciences à Esnoms au Val	p. 15
Des squelettes pour la fête d'halloween	p. 15
Neige en décembre	p. 15
Ricochets	p. 16
Préparation de la classe de mer	p. 16
Une journée en coeur	p. 16
Spectacle au RPI de la Mouche	p. 17
Des artistes à l'école de Hûmes	p. 17
A la réserve naturelle de Villemoron	p. 18
Au musée d'Art et d'Histoire de Langres	p. 18
La Grande Lessive à la maternelle de St-Loup	p. 18

FAITES DU SPORT :

Les Jeux Originaux - L'éco-trail de la Vingeanne p.19

DEVELOPPEMENT LOCAL

Le temps des territoires ruraux est-il de retour ? p. 20

TOURISME-PATRIMOINE

Des chambres d'hôtes à Chassigny p. 21

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES

Les enfants abandonnés de l'hospice de Chaumont en 1836 p. 22-23

PARTENARIAT : Groupama soutient La Montagne p.23

VOYAGER & DECOUVRIR

Le Cercle de l'Amitié de Longeau en Haute-Savoie p. 24

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES

Les souvenirs de Daniel Girardot p. 25-26-27

SOUVENIRS : Au revoir Mme Gauthier

p. 28



**« Il faut être bien fort ou bien faible
pour proclamer une certitude. »**

N'étant ni anges ni bêtes, acceptons donc l'incertitude. »

Dr Jacques Ménétrier

A la gloire des braconniers de la science et autres gratte-méninges

Equivoque, insaisissable, imprévisible et terriblement ambiguë : telle est la Vie dont les ultimes secrets échappent toujours à nos réquisitions et inquisitions forcenées ; tel est le Réel que la Science ne peut et ne pourra jamais épuisier. Face à la complexité sans cesse renouvelée du Monde, le vertige nous saisit et nos dogmes - fussent-ils bien arrimés à de formules itératives ou nourris d'algorithmes fabuleux butent sur l'inconcevable et s'effondrent en atomes de poussière. Demain, nos démonstrations les plus affirmées ne seront plus que croyances ridicules. Tous nos projets, toutes nos pratiques, toutes nos actions doivent absolument intégrer une multitude de données, d'influences, de subtiles synergies, de fluctuantes énergies dont le sens dernier nous échappe. Comme le souligne Edgar Morin, nous ne sommes pas capables de « prédire ce qui va se passer » et donc d'orienter notre conduite et d'établir clairement les conséquences de nos décisions qui peuvent être dramatiques. Notre toute puissance proclamée se révèle n'être qu'un effet d'orgueil de mâle dominant ! Qu'un dodelinement grotesque de nos crêtes coquelines voulant signifier notre gloire : nous ne sommes plus maîtres dans un poulailler aux gelines soumises ! Le Savoir était d'essence masculine ; désormais, l'incrédulité, l'irrévérence et la compétence font la gloire de la Femme. Puissent-elles revivifier notre société !

Nos sociétés ultra-productivistes, prédatrices à l'extrême et violentes à l'égard d'autres cultures que celles de L'Argent à tout prix et du rendement forcené, récoltent aujourd'hui les fruits de leurs insolences. En glanant dans la presse quotidienne, nous avons relevé moult informations qui viennent conforter nos doutes dont celles-ci : Dans les Antilles françaises (Guadeloupe et Martinique) les bananeraies ont été copieusement arrosées de Chlordécone pendant 20 ans malgré les avertissements de quelques savants (qui ne comprenaient donc rien

aux lois du commerce ?). Aujourd'hui, les cancers directement liés à ces pratiques explosent (Nous avons un témoignage précis) et les terres sont polluées officiellement pour 700 ans ! (Ainsi que les eaux naturellement.)

La France a jadis procédé à des essais nucléaires dans le sud du Sahara afin de mettre au point sa bombe nucléaire. Maintenant, voici que remonte à la surface des terres des sables radioactifs sur une aire considérable...

Un article relatant une étude Irlandaise révèle (et confirme) que les biberons en polypropylène (95 % en France) relâchent jusqu'à 16 millions de microparticules de plastique par litre, notre pays étant le deuxième plus mauvais élève d'Europe. Avec quelles conséquences ? Nul ne s'est avisé, à notre connaissance, d'apporter une réponse. Cette liste n'est pas exhaustive et nous avons le sentiment que nombre de responsables ne se pressent pas pour soulever le couvercle de nos « aveuglements ».

Dans tous les domaines, nous avons mis en œuvre des processus que nous ne maîtrisons pas totalement et dont certains ont des effets dévastateurs pour des décennies ou pour plus longtemps encore... On ne savait pas ! Sûrement n'avions-nous pas une vision globale de nos actions et de leurs conséquences ; sûrement nous fiions-nous à des résultats d'analyses parcellaires, non intégrés à la réalité multivalente, donc potentiellement faux ? La Raison mal employée peut être meurtrière.

Par bonheur, nous avons extrait de nos lectures un très bonne nouvelle : une étude menée par la Royal Society Open Science et publiée en septembre 2011 affirme que les humains peuvent probablement vivre jusqu'à 130 ans au moins. Elle affirme aussi que les chances (?) d'atteindre un âge aussi avancé restent infimes. Nous avions lu infirmes !

Quelles aurores réveilleront nos esprits enivrés d'irréparable ?

(Inspiré par CIORAN)

Michel Gousset

Le méningeoscope

Plus fort que Facebook, Instagram, Netflix, Fortnite (...) réunis, ce roman de Raymond Khoury, un éblouissement, une œuvre magnifique porteuse de mille beautés et d'autant d'horreurs : le secret ottoman. Et par la magie d'une formule découverte à Palmyre (La Perle du désert en Syrie) nous voici voyageurs dans le temps et dans l'espace.

1682 : Vienne, assiégée, ravagée, affamée est sur le point de tomber aux mains des Ottomans qui, la victoire advenant, pourront fondre sur l'Europe et constituer un vaste empire.

2017 : Paris. Le drapeau rouge et blanc flotte sur les monuments publics. Les appels à la prière descendent des minarets cinq fois par jour. Les femmes

voilées s'affairent le long des grandes avenues. Sur les quais de Seine, on parle la langue officielle, le Turc. Notre pays vit sous le joug ottoman depuis le règne de Louis XIV ! Mais le sultan est soucieux : depuis quelque temps, l'islamisme radical menace le bel équilibre de l'empire. Mais la police, le terrible Hafiye, installée dans les locaux du Châtelet, veille et ne recule devant aucune méthode pour assurer l'ordre et la soumission à la loi. Là, travaillent Kamal et Taymour. Et puis il y a la troublante Nistrine... Paris-Vienne c'est le retour dans un passé troublé et sanglant. Quelle formidable uchronie ! Tout à la fois roman policier (avec courses-poursuites !), aventure fantastique qui déchire notre rationalité et tableau historique d'autant plus haletant que l'œuvre s'appuie sur des données historiques confirmées ! L'auteur lui-même prend soin de nous avertir : « *Le monde que j'allais décrire allait - devait absolument être - un reflet inhabituel de notre temps (...)* Il y a beaucoup de similitudes entre les



choses inquiétantes qui arrivent dans le monde de Kamal et ce qui se passe dans le nôtre.» Il nous parle de la liberté d'expression (cette peau de chagrin) de l'instauration d'un système de Crédit Social et de l'énorme centre de calcul chapeauté par la NASA pour analyser nos données personnelles...

Saluons le formidable travail documentaire effectué par KHOURY. Aucun lecteur n'oubliera la description minutieuse du siège de Vienne ou l'exposé très précis (donc glaçant) des moyens employés par l'un et l'autre camp pour susciter crainte et effroi. Equilibre de la terreur ?

L'auteur ? Raymond Khoury, auteur à succès (peut-être avez-vous lu *Le dernier Templier* ?) qui a fui le Liban en 1984 pour échapper à la guerre (fine précaution) et qui nous donne aujourd'hui ce très grand livre :

**RAYMOND KHOURY
LE SECRET OTTOMAN
Et si une découverte pouvait
changer le monde ? Son
futur, son présent et même...
son passé.
Edité aux Presses de la cité**

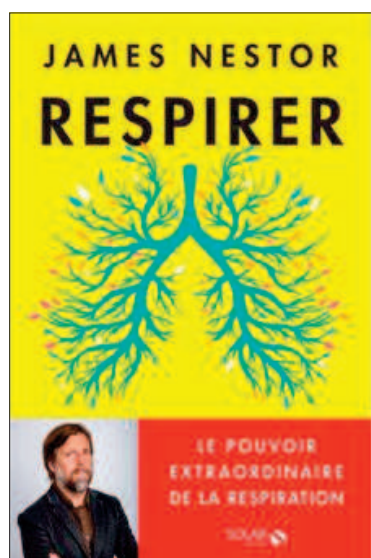
Voici une plongée scientifique dans l'art oublié de la respiration. Oublié car les techniques respiratoires actuelles décrites ici et dont bénéficient actuellement tous les très grands sportifs ne sont pas vraiment nouvelles. Elles ont été formulées depuis la plus haute antiquité et ont accompagné le développement des plus brillantes civilisations. Science et tradition réunies... Ne boudons pas notre plaisir !



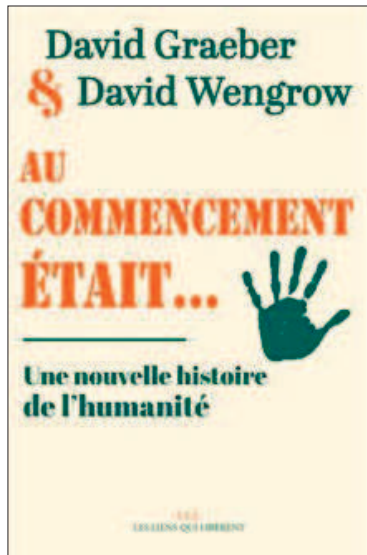
A notre époque, au moins 70% de la population souffre d'insuffisance respiratoire, d'asthme, d'essoufflements divers etc... et la pandémie qui nous afflige trouve là un terrain propice. Un constat s'impose : nous ne savons plus respirer. Il est donc urgent d'apprendre à nouveau à agrandir nos poumons, à redresser notre corps, à fortifier notre mental et à prévenir certaines affections. (Re)découvrons les grands maîtres du souffle qu'ils sortent de Harvard ou de quelque montagne tibétaine, d'un centre de recherche soviétique ou du tréfonds des catacombes parisiennes. Vivre mieux et plus sereinement : le secret est à notre portée. James NESTOR a parcouru le monde pour expérimenter sur lui-même toutes les techniques proposées (un travail de longue haleine) et a réussi à surmonter sa maladie. Traduit de l'américain, cet ouvrage présente trois parties : l'expérience / Un art et une science oubliés / respiration augmentée avec en appendice la description minutieuse des techniques évoquées.

Un ouvrage étonnant qui peut redonner souffle à nos vies fatiguées.

**James NESTOR
RESPIRER
Le pouvoir
extraordinaire
de la respiration
Chez Solar**



Pendant la longue période pré-historique, l'être humain appartient à de petits clans de chasseurs-cueilleurs qui errent sur notre planète. Et assez soudainement l'agriculture fait son apparition, ce qui, pour beaucoup, implique une sédentarisation et l'apparition de la propriété privée. Enfin, naissent les villes, fac-



teur premier de la civilisation telle qu'on l'entend communément. C'est la survenue de guerres, l'installation des premières bureaucraties, le triomphe du patriarcat, des classes sociales auto-reproductrices et donc de l'esclavage. Il n'est pas d'avancée ou de progression sans état et sans inégalités vous serviront, en matière de dogme, les beaux esprits. Cette histoire vous paraîtra bien familière puisqu'elle forme le schéma à peu près unanimement accepté qui constitue notre armature intellectuelle...

Et si tout cela était faux ? Et si'il était urgent de se débarrasser des « carcans conceptuels » et de chercher à comprendre à quelle société rêvaient nos ancêtres ? Et si l'arrivée de l'agriculture s'était faite de manière chaotique ? Et si'il fallait redire que la liberté et l'égalité ont été trop souvent mutilées voire sacrifiées sur l'autel du Progrès ? Et si l'idée fort commode du «Bon Sauvage», un peu benêt sinon carrément idiot n'était qu'une affabulation ? Et si l'Âge d'Or se révélait n'être qu'une légende, un mensonge assez grossier autorisant bien des croyances et des pratiques douteuses ?

Les sociétés préhistoriques furent d'une variété foisonnante et fonctionnaient tantôt sous un régime quasi-démocratique, tantôt sous une férule autocratique, tantôt sous des modèles originaux adaptés aux circonstances : elles restent à explorer. Oui, tout un pan de l'histoire de l'humanité est à redécouvrir ! Et cet «incendie intellectuel» qui nous est proposé pourrait bien réduire en cendres nos certitudes d'occidentaux dominants. En cette époque de déchirures sociales et d'incer-

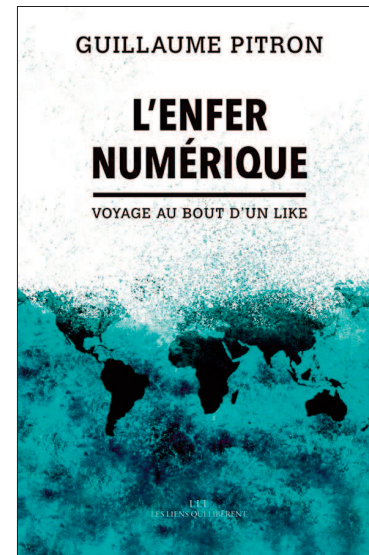
titudes menaçantes, la lecture du livre de David Graeber (anthropologue) et de David Wengrow (archéologue), profondément iconoclaste et s'appuyant sur des recherches novatrices, agite favorablement nos neurones et nous démontre qu'il est toujours possible de réinventer nos modes d'organisation sociales.

**David Graeber
& David Wengrow
Au commencement
était...
Une nouvelle histoire de
l'humanité
Editeur :
Les liens qui libèrent**

Ne serait-il pas temps de descendre de notre nuage ? Je devrais écrire de notre « cloud », ce gentil nuage informatique qui stocke nos informations et travaille pour nous... très, très loin de nous ! Guillaume Pitron est un grand voyageur. Pendant deux ans, il a suivi la route de nos e-mails. Le voici en Chine à la recherche du métal très rare qui active nos smartphones, le voilà aux Etats-Unis pour constater la gigantesque consommation d'eau d'un mégacentre de traitement de données (NSA) etc... Quels défis écologiques et géopolitiques soulève l'utilisation intensive de l'ordinateur ? Quel est le coût matériel du virtuel ? Le monde du numérique absorbe d'ores et déjà 10% de l'électricité mondiale (en hausse constante) et représente actuellement 4% des émissions de CO2 de la planète (en hausse également) Faut-il parler de l'augmentation exponentielle de notre empreinte minière ? Doit-on aborder la question des déchets électroniques qui s'accumulent et sont responsables d'une vaste pollution ? Ces nouveaux outils de communication ont (et auront) des conséquences catastrophiques sur notre environnement.

Un avertissement. Un coup de projecteur avisé et inquiétant sur le plus vaste réseau d'échanges et de communications jamais imaginé par l'homme. Des informations précises et irréfutables qu'il faut connaître pour y réfléchir et agir avant... qu'il ne soit trop tard !

**Guillaume PITRON
L'enfer numérique
Voyage au bout d'un like
Editeur :
Les liens qui libèrent**



Amis lecteurs, quittons nos grisailles ; je vous invite à vous conjurer avec moi des phrases belles que je transcris ici-même :

« *Je crois qu'il faut quitter ce monde, ne plus rien voir, plus rien entendre, vivre au large des maîtres fous qui s'acharnent à nous gouverner, nous pétrir et nous façonner à la mode de leurs démons. La vie, la vraie est hors-la-loi.* »

« *Que veux-tu mon ami, nous sommes des enfants que l'impossible attire émerveille d'avance et emporte un moment hors des vérités sèches et des devoirs promis.* »

Alors, prêts à prendre le large avec cet écrivain, ce poète, ce conteur, ce pèlerin du rêve, ce chanteur, cet homme de radio et de télévision et bien entendu cet occitan, alerte lanceur de mots ? Car vous avez reconnu Henri Gougaud qui vient de publier un roman fameux aussi gouleyant que des précédents ouvrages dont LOUISE (Michel), L'ARBRE AUX TRESORS, ou encore LE GRAND PARTIR (Quel titre !) Nous voici au XIII^{ème} siècle vers Toulouse où l'inquisition fait rage. Alexis, petit moine se soit confié un manuscrit par un alchimiste qui se prépare à partir en fumée sur... le bûcher. Puis tout s'enchaîne avec l'apparition d'un évêque, d'un évadé de la prison de Pamiers, de Jeanne (la nièce du redoutable homme d'église sus-évoqué) et tant d'autres personnages picaresques comme les affectionne Gougaud : des irréguliers, des conteurs charbonniers aux rites païens, des guérisseurs ;

et une foule de gens simples dont « *le bon sens maintient le monde en équilibre* » Quel style !

Alors gougaulisez-vous ! Ce ne sera que frissons et enchantements !

**Henri GOUGAUD
La confrérie des Innocents
Chez Albin Michel .**



Les librairies poussent comme mousses en avril. (Un salut particulier au « dealer de livres » à Paris) Le livre tient la corde et les revues connaissent un regain de faveur. Elles sont le levain du monde nouveau qui arrive et le sel de nos libertés.

**Coup d'œil
rafraîchissant !**



**IL VIENT UNE HEURE
OÙ PROTESTER
NE SUFFIT PLUS,
APRES LA PHILOSOPHIE,
IL FAUT L'ACTION.
Victor HUGO (1)**

Il existe au moins trois bonnes raisons de s'intéresser au journal Epatant (qui mérite amplement son titre) et nous offre son N°1 de novembre-décembre. D'abord, cette nouvelle publication est née de « la rencontre de passionnés de l'innovation sociale et la presse écrite » Ensuite, Epatant se veut un outil d'in-

sertion et d'inclusion de personnes en grande précarité. Enfin, elle a l'ambition d'aller concrètement au-devant des citoyens-lecteurs, afin de redonner à chacun ce goût de lire et de ce contact charnel avec le papier, support physique essentiel de notre pensée et de nos libertés. D'ailleurs, il n'y aura pas de version numérique de ce magazine. Epatant donc : un enchantement ! Des idées pour vivre aujourd'hui et survivre demain. Un détour au pays des AMAP (Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne en France) et visite d'une ferme du futur basée dans l'Essonne (juste en face d'un entrepôt géant d'Amazon). Au fil des pages, nous retrouvons des personnalités atypiques socialement engagées telles le chef Thierry Marx ou Marie Dosé, ténor du barreau... et nombre d'informations insolites, décalées ou inspirantes. Du nouveau, du pratique, de l'humain en action sous toutes ses formes. La présentation même est parfois originale et trouve aisément une grande lisibilité grâce au format généreux de la revue (82 pages 37,5 x 27 !)

(1) Cette citation fondatrice occupe toute la page 82 de la revue ...

EPATANT N°1
Ça nous bouge !
En kiosque

Autre N°1 :
FRANC-TIREUR. (1)

Informé aujourd'hui, c'est combattre un océan de « propagandes toxiques et engluantes, mélange de post-vérité, de radicalisation et de polarisations qui peut tuer. » Et les combattants du nouveau journal réunit une bande de « francs-tireurs » un

peu hybrides, philosophes, chercheurs, tous allergiques aux excès, aux extrêmes et aux identitaires de tout poil, fatigués d'être « pris en étau » entre les « pas de vagues » - les « Oui, mais » - les « Yakafokon ». Titanesque travail auquel se sont attelées quelques grandes signatures dont Raphaël Enthoven, Christophe Barbier, Caroline Fourest... Ça défouaille, ça y va d'estoc et de taille, ça pourfend le Bla-Bla-Bla politiciard, ça fouille dans les poubelles de la bien-pensance avec un génie particulier pour les titres et inter-titres. Citons : / Le rabot de la méduse / Le nucléaire, c'est pas du vent / Flagrant déni (sur l'affaire Dreyfus et les propos d'un certain candidat à l'élection présidentielle) / Lesbien raisonnable ? / etc... En cette période pré-électorale, Franc-Tireur saura-t-il devenir un antidote majeur en contrepoint de la presse Mainstream ? A découvrir sans parti-pris !

(1) *Franc-tireur, titre d'un journal clandestin fabriqué par un mouvement de Résistance. Filiation revendiquée.*

FRANC-TIREUR
La raison est un combat.
Chaque mercredi en kiosque



Michel Goussset

Lire et voyager

Derrière le cul des vaches est un livre de souvenirs et de témoignages sur ses jeunes années de Michel Brunner né en 1954 aux marches des Vosges, fils de paysans devenu journaliste régional. Une belle plume dont l'encre, ici, est teintée de nostalgie et d'humour. Ala campagne, il a appris les valeurs de solidarité, droiture et fraternité ; l'amour du silence et de la nature. « A l'époque tradition et tolérance se conjuguèrent dans un art de vivre ensemble, simple et concret. » Des regrets ? L'auteur sait que « la tradition n'a pas que du bon » et que

le progrès est bon s'il est « utile et non subi ». Tous les gens qui sont nés dans les années 50 devraient prendre modèle et écrire leurs « mémoires » pour l'instruction des jeunes générations. Un petit livre d'une grande sagesse. Editions Liralest-Le Pythagore.

Campagne d'ici et d'ailleurs est un album de 60 photographies, accompagnées de courts poèmes pour certaines d'entre elles. L'auteur est Denis Grugier, né en 1951 à Chaumont (Haute-Marne).

Rue du Monde : 25 ans !

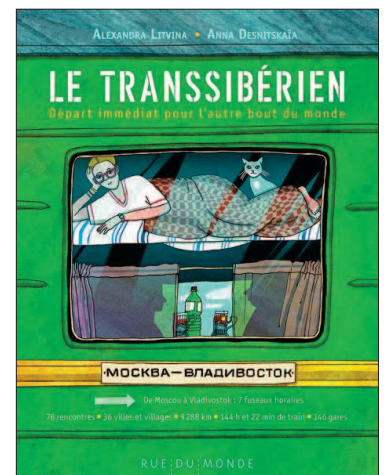


Le grand atlas géographique est le premier ouvrage destiné à la jeunesse de la grande artiste espagnole Regina Giménez. Il répond à toutes les questions que l'on peut se poser, du Big Bang aux émissions de gaz. Quelle est la plus haute montagne ou la taille des planètes ? L'univers, la terre, le relief, l'eau et le climat sont passés en revue. On a envie de savoir et de voir. Un livre cadeau idéal pour les enfants, les pré-adolescents et leurs parents qui aiment les chiffres, la géographie, l'art... et notre planète. Exceptionnel !

Le Transsibérien, des russes Alexandra Litvina et Anna Des-

nitskaïa,

marque aussi les 25 ans des éditions indépendantes Rue du Monde. Génial, même pour ceux qui se souviennent du texte de Blaise Cendrars. Achievé en 1916, la veille de la Révolution russe, cette ligne de chemin de fer qui parcourt presque 10 000 km nous mène de Moscou à Vladivostok et son pont "d'or" à haubans datant de 1912. On découvre au moins trois statues de Lénine, le camp de "travail et de correction" de Kansk. On apprend que Zima veut dire hiver, qu'Irkoutsk est surnommée "Le petit Paris de Sibérie", que le Kamtchatka possède trente volcans actifs dont un de 4699 m. Une petite merveille d'informations et d'illustrations pour les plus de 10 ans.



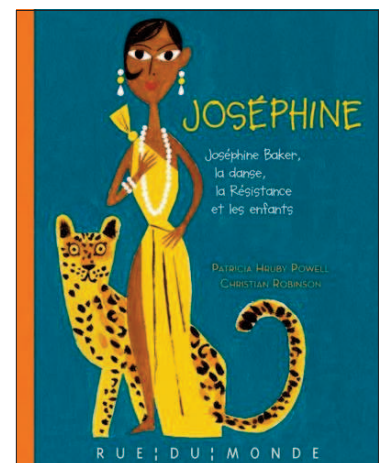
Qui dit vrai ? La question est posée par la jeune auteur et illustratrice coréenne Somin Ahn. Exemple : le jour de Noël fait-il froid ou chaud ? En France, il fait froid mais en Australie il fait si chaud qu'on fait du surf "pour faire la fête" ! Relativisons et soyons tolérants. Les plus grands savent peut-être, avec Blaise Pascal, que « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà ».



Joséphine est la réédition de l'album de 2015 sur Joséphine Baker, avec 4 pages supplémentaires par Alain Serres qui explique le Panthéon et l'hommage de la République, toujours par l'auteure Patricia Hruby Powell et l'illustrateur Christian Robinson, tous deux américains. Excellent. Le sous titre : **Joséphine Baker, la danse, la Résistance et les enfants.** N'oublions pas que le nancéen Paul Colin (1892-1985) fut le premier à dessiner Joséphine comme affichiste de la Revue Nègre (1925).

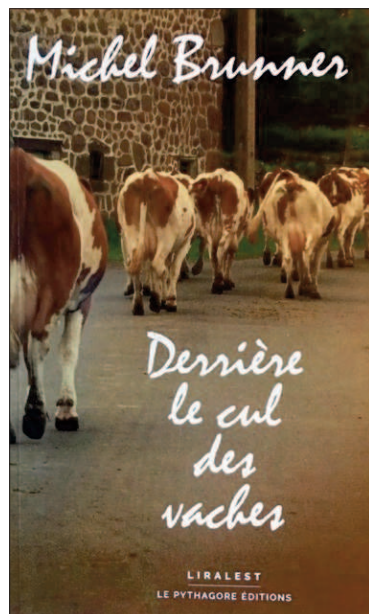
Depuis 25 ans Rue du Monde s'engage pour l'enfance et la culture. De février à mars 2022 une opération spéciale aura lieu dans 250 librairies et bibliothèques. Bravo !

Marcel Cordier



Un régala pour les yeux et l'esprit.
Editions Liralest-Le Pythagore

Marcel Cordier



Spaghetti, macaroni, tatami, bambini... la vie bien remplie de Samuel !

Comment, lorsque l'on travaille dans le monde de l'industrie, se retrouve-t-on un jour à fabriquer et à vendre des pâtes artisanales ? Comment, en plus, parvient-on à fréquenter assidûment le dojo et à s'occuper de jeunes enfants ?

Immersion dans la vie palpitante

d'un sémillant quadragénaire : Samuel Zunino.

Originaire de la petite cité bourguignonne de Selongey, c'est à seulement quelques kilomètres de là que le jeune homme demeure, avec sa famille, dans une vaste maison dont une grande partie est destinée à son activité professionnelle. A l'entrée de Cusey, en contrebas du canal reliant Champagne et Bourgogne, Samuel est toujours enjoué de recevoir ses clients... et de partager avec eux sa passion pour cet aliment devenu incontournable aujourd'hui.

Au sein d'une famille toute dévouée à la fabrication de la célèbre cocotte Seb, le jeune garçon se tourna très tôt vers le monde de la fabrication. « J'ai fait des études dans le plastique. Après un BEPC et un Bac pro à Langres, c'est à Lyon que j'ai effectué mon BTS, avant de commencer en qualité de régleur, puis de chef d'équipe et enfin responsable d'atelier, entouré d'une trentaine de personnes. » Un parcours professionnel qui le mena successivement à Is-sur-Tille, Chevigny-Saint-Sau-

veur et Saint-Apollinaire. Une carrière bien remplie avec néanmoins une petite idée qui trottait dans la tête de Samuel depuis déjà pas mal d'années !

Les pâtes dans les gènes

A priori rien ne prédestinait Samuel à se tourner vers le domaine alimentaire. Quoique ! « Mes grands-parents paternels étaient des italiens, mais vivaient en France. De plus, depuis mon plus jeune âge, à la maison j'ai toujours vu ma grand-mère faire, et nous régaler, avec ses propres pâtes. Plus tard, dans mon foyer, je me suis donc tout naturellement essayé à cet exercice. » Le déclic a probablement eut lieu il y a plusieurs années déjà, lorsque Jean-Michel Rabiet, agriculteur à Percey-le-Petit, lança à Samuel, comme une boutade « Alors quand est-ce que tu fais tes pâtes avec mon blé ? ». Et la réponse fusa sans tarder « Quand tu récolteras du blé dur ! »

Il y a trois ans environ, à l'approche de la quarantaine, le jeune bourguignon estimant avoir suffisamment donné pour le monde de l'industrie, décida de franchir le pas. Après une étude de marché, une courte formation en gestion administrative et juridique auprès de la Chambre des Métiers... et surtout l'initiation au HACCP, afin de respecter les normes sanitaires liées à la production agro-alimentaire, Samuel se sentit fin prêt.

Premières pâtes

Mars 2019, à peine le matériel ad hoc installé dans son laboratoire, que Samuel pro-



Du blé issu de la terre sud haut-marnaise

duisait déjà ses premières pâtes. Premiers essais, premiers réglages, premiers dosages... et premières dégustations. La farine nationale du début fut progressivement remplacée par la production spécifique de Jean-Michel Rabiet. « J'utilise uniquement du blé semi complet, ceci afin de conserver un maximum de nutriments. »

Aujourd'hui, environ 500 kg de macaronis, tagliatelles, coquillettes, nouilles, fusillis, lasagnes... sortent de l'atelier chaque semaine. Il est donc nécessaire de disposer d'un réseau de distribution en adéquation. « Actuellement je travaille aussi bien avec les moyennes et grandes surfaces locales que sont Leclerc, Intermarché, Biomonde, Biocop... que les épiceries fines. J'aime également beaucoup être présent sur les foires et marchés locaux. Le contact et les échanges directs avec la clientèle sont toujours bénéfiques et instructifs ». Et le tout dans un secteur allant schématiquement de Saint-Dizier à Chalon-sur-Saône, de Troyes à Besançon.

Le Champ des Mille Pâtes fait également le bonheur de nombreuses collectivités, notamment des collèges et lycées de Haute-Marne, Côte-d'Or et Haute-Saône, par le biais de l'association Agrilocal. Une belle manière de faire le lien entre les productions locale et les jeunes



Le Champ des Mille Pâtes

15, rue du Pont d'Archon
52190 CUSEY

Tél. 06 76 78 63 56

lechampdesmillepates@gmail.com

Site internet

<http://www.lechampdesmillespates.fr>



Un process essentiellement artisanal



consommateurs. Sans oublier les filières de circuits courts, telle La Ruche qui dit oui.

Et vint la Zuzupaille

Vainqueur dans la catégorie Savoir-faire du concours Idées Inspirées du Conseil départemental de la Haute-Marne en 2020, la fameuse paille à base de pâte poursuit

tout doucement sa croissance. « L'idée m'est venue lorsqu'est sortie la loi sur l'interdiction, en 2021, de la vente des pailles en plastique. Fort de mon expérience dans ce domaine, je me suis dit que finalement les matières se ressemblaient beaucoup. Alors pourquoi pas essayer ? »

Quelques tests, une petite modification de la filière... et



La zuzupaille, une Idée Inspirée

c'est parti. « La recette est quasiment identique à celle de mes autres pâtes, avec un simple petit ajustement destiné à rendre la paille plus résistante au contact de la boisson. Et ça fonctionne, car on peut la faire cuire, la grignoter comme des pâtes sèches... et bien sûr elle est biodégradable. Les enfants en sont friands. » Et la zuzupaille attire par ailleurs la curiosité sur les tables des restaurants et des bars !

Plus généralement, tout au long du process, la fabrication est essentiellement manuelle. Qu'il s'agisse de la coupe des pâtes longues (spaghettis, lasagnes, pailles...) ou plus encore du séchage et du conditionnement entièrement réalisés à la main. Car visiblement Samuel tient beaucoup au côté artisanal !

Et sur le tatami

Même si le temps passé à la fabrication et à la distribution des pâtes est conséquent, il n'est pas encore suffisamment rémunérateur. C'est pourquoi Samuel doit compléter avec des activités parallèles. Et lorsqu'on a une passion, quoi de mieux que de la valoriser et d'en faire profiter.

« Je pratique le judo depuis l'âge de cinq ans. D'abord à Selongey, puis ensuite à Saint-Seine-l'Abbaye, Saulon-la-Chapelle... en fonction des lieux où ma professeure enseignait. Malheureusement, lorsque j'étais à Lyon j'ai dû arrêter suite à un acci-



dent de voiture. Finie la compétition ». Revenu en Côte-d'Or, toujours animé par la même passion, le jeune homme, encouragé par sa professeure, retrouva sa forme physique puis passa les diplômes pour être enseignant.

Et depuis 2014, le club de Chalandrey a confié son antenne de Vauxsous-Aubigny à Samuel. « Je donne des cours chaque mercredi après-midi à quelques soixante-dix judokas, répartis par tranches d'âge, de l'éveil judo aux adultes, mais aussi des séances de taïso (gym douce) ». Faute de cours pendant le Covid, Samuel a même profité de cette période pour s'entraîner, passer, puis obtenir en juin dernier, sa troisième dan de ceinture noire. C'est dire sa motivation !

Les bambini du midi

Et enfin, chaque midi, il œuvre au service des élèves de l'école d'Es-noms-au-Val. « Par le biais du centre de loisirs de la Grande Récré, j'interviens chaque journée scolaire dans l'établissement. Un travail qui consiste essentiellement à gérer la pause de midi pour les enfants de maternelle et du primaire, en leur faisant prendre le repas puis en les occupant avant la reprise des cours. »

Des journées bien chargées, mais fort enrichissantes pour ce quadragénaire plein de vitalité, plein de projets... et toujours de bonne humeur.

JCC



Ceinture noire 3ème dan...

et cours de taïso, l'autre passion de Samuel



Chevaux, moutons... l'univers de Louise

Partons à la rencontre d'une jeune sud haut-marnaise poussée par sa passion des animaux, par son amour pour les "quatre pattes". Motivée comme jamais, elle leur voue une bonne partie de sa vie.

Découverte du quotidien de Louise !



Aux petits soins de la dentition du cheval

Cheval Passion...

C'est dans le cocon familial, à la sortie du petit village de Prangey, que Louise Meillet a choisi de se retourner un instant sur les vingt premières années de sa vie. « Après une scolarité traditionnelle en primaire puis au collège de Prauthoy, je me suis dirigée vers un bac STAV PA (production agricole) au lycée Olivier de Serres, à Quétigny, puis direction Saint-Cyran-du-Jambot, dans l'Indre, pour intégrer un lycée plus axé sur l'élevage. Titulaire d'un BTS Productions Animales, je me suis alors orientée vers le monde du cheval... ». En effet, cet univers passionnait la demoiselle depuis plusieurs années déjà « Je suis montée sur un cheval pour la première fois à l'âge de trois ans et cette passion ne m'a jamais quittée. A tel point que du plus loin que je me souviens, je me suis toujours promis de travailler plus tard dans le domaine des soins aux animaux et plus particulièrement aux chevaux. Car j'étais plus attirée par leur bien-être que par le monde de la compétition. »

Cheval bien-être

Une passion confirmée ensuite par différents stages effectués auprès de professionnels du monde équin (ostéopathe, maréchal ferrant...). « En 2017, j'ai intégré la formation de Technicien Dentaire Equin à Mancy (près de Lons-le-Saunier), pour ensuite créer en 2019 mon



auto-entreprise. Quelques mois plus tard, je suis entrée en formation de pédicure bovin afin d'avoir un revenu complémentaire à mon activité. Ainsi, j'ai travaillé pour un maréchal-ferrant et pédicure bovin. Mais revenons à la profession à laquelle je me dévoue, la dentisterie équine...!»

En effet, le cheval a la particularité d'avoir des dents qui poussent durant toute sa vie. Mais paradoxalement, leur usure est beaucoup plus lente, ce qui occasionne le phénomène du sur-plus dentaire, plus communément appelé "surdents". Loin d'être anodine, cette spécificité engendre souvent des décalages d'usure, puis des décalages dentaires dont les conséquences se répercutent ensuite dans l'ensemble du corps... Et inéluctablement, le comportement et le bien-être du cheval s'en ressentent,

notamment à la monte.
« Mon travail consiste donc à niveler de façon uniforme ce surplus et à rééquilibrer la table dentaire. Par ailleurs, certains chevaux ont aussi un vestige ancestral appelé "dent de loup" ou "dent de cochon". Cette prémolaire est située juste à l'emplacement du mors. Gênante, voire douloureuse, la protubérance influe énormément sur l'attitude du cheval lors de la monte ou du travail. » Il convient donc d'extraire cette dent de loup !

Intarissable, la jeune fille aime également à se préoccuper de l'accompagnement des chevaux âgés. Leurs dents devenant lisses au fil des années, ils n'arrivent plus suffisamment à fragmenter les particules d'herbe ou de foin. « Dans un premier temps, nous avons un rôle de conseiller au niveau de l'alimentation, qui s'amplifie encore lorsque l'animal perd ses dents... En fait, la dentition du cheval nécessite des soins toute sa vie durant. Et ce, quelle que soit sa race ou sa finalité. Cheval commun, de trait, poney shetland, cheval de sport, mule ou âne, ils ont tous les mêmes problèmes et les mêmes besoins de soins. C'est pourquoi j'interviens aussi bien chez les particuliers que dans les centres équestres, les élevages... »

Si depuis la domestication du cheval on connaît parfaitement sa dentition, ses spécificités et ses problèmes... on s'en est un peu moins préoccupé au fil des siècles, notamment par manque d'information. « Heureusement, depuis quelques décennies, l'Homme a pris conscience du bien-être de son compagnon de travail ou de loisir..

et ma profession est donc en pleine expansion. » Mais Louise a également d'autres cordes à son arc !

Eco Bergère

Et justement, c'est entourée de moutons que nous retrouvons la jeune haut-marnaise. Tout aussi enjouée, tout aussi passionnée. Au sein de l'association d'insertion languoise Entrin 52, Louise rayonne sur l'univers ovin. « En fait, je suis salariée à mi-temps par la structure, d'une part en qualité de bergère, mais aussi en tant que responsable de la partie éco-pâturage. » Une vaste tâche qui passe tout d'abord par l'élevage, l'alimentation, les soins, la tonte... et bien sûr la reproduction du cheptel. Le tout, à savoir environ 170 têtes, basées l'hiver dans la bergerie de l'association, dans le petit village d'Eri-seul, pour partie (les gestantes), les autres étant en hivernage, en pâture.

Quant à l'éco-pâturage, domaine dont Entrin 52 a fait son fer de lance, Louise en maîtrise tous les aspects. Depuis le repérage jusqu'à la mise en place de clôtures, du transfert des animaux sur les différents sites, du suivi de leur bien-être... « Il y a également un travail administratif à effectuer en amont auprès des clients. Nous travaillons aussi bien avec des collectivités que des entreprises ou des particuliers. Nous proposons un tarif en fonction de la surface. » Si le prin-

cipal client, pionnier en l'occurrence, est la ville de Langres, ils sont aujourd'hui près de trente-cinq à avoir adopté ce mode écologique d'entretien d'espaces verts. Le tout dans un rayon de quarante kilomètres.

Durant la période de mise en pâture, Louise veille donc quotidiennement sur la quarantaine de moutons paissant paisiblement sous les remparts de la cité lingonne, sur les brebis et leurs agneaux évoluant entre les chalets de Villegusien, sur les chèvres débroussaillant une pelouse sèche à Voisines, sur les béliers à l'arrière d'une entreprise... Une tâche d'autant plus importante qu'il faut sans cesse veiller au bien-être des animaux et intervenir rapidement en cas d'évasion d'un troupeau !

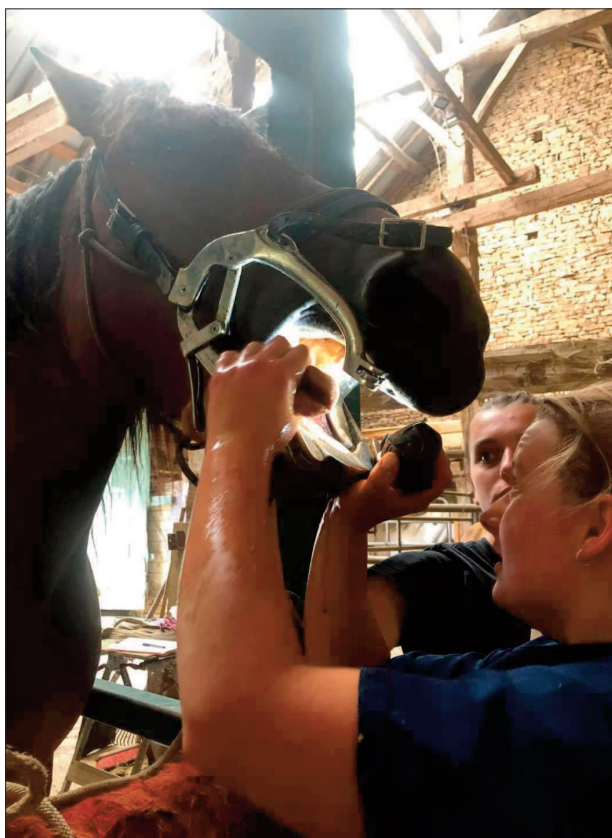
Cheval toujours

Et comme si toutes ces occupations ne suffisaient pas, Louise cherche encore à agrandir son domaine de



Les moutons, l'autre passion de Louise

compétences. Ainsi, elle planche actuellement afin d'obtenir rapidement le BPJEPS (Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Education Populaire et du Sport). Le but étant de pouvoir proposer des cours dans une structure de tourisme équestre, bien évidemment dans le cadre verdoyant du Parc national de forêts.



De la tête... aux sabots

Histoire d'être un peu plus encore en compagnie des chevaux et de la Nature ! Aujourd'hui, Louise est donc chaque jour aux petits soins des chevaux... mais aussi des moutons. Elle propose d'ailleurs une prestation

de tonte pour les particuliers ayant un petit cheptel. Mais il est à parier qu'elle ne s'arrêtera pas là. Fourmillant d'idées, Louise a encore plein de projets en vue, toujours autour de sa passion des animaux. Mais ça, elle nous le dévoilera sûrement prochainement !

JCC



Autre projet de Louise... le Parc à Cheval



Une profession encore méconnue



La Conciergerie libère les artistes

Depuis quelques mois seulement, une jeune association anime régulièrement le sud du département. Pas de manière révolutionnaire, pas de façon tapageuse. Mais au contraire, toute en finesse, en délicatesse et en parfaite osmose avec l'âme du territoire. Rencontre avec la Conciergerie.

En guise d'écrin, la commune du Val d'Esnoms, forte de ses trois clochers, d'un dynamisme de tous les instants, d'une solidarité à toute épreuve... et de trois passionnées. Issues de l'association la Castelinoise, qui depuis plusieurs années dynamise principalement la bourgade de Chatoillenot. L'une d'elles, Lucile Voillequin rappelle l'origine de la Conciergerie « bénévoles au sein de la Castelinoise, Mathilde Rachet, Cécile Choumiloff et moi-même, rapidement rejointes par Anne Rachet, avions envie de mettre en valeur nos différentes pratiques artistiques, nos propres sensibilités dans le domaine de

l'art... et ce sur le territoire de la CCAVM (Communauté de Communes d'Auberive Vingeanne Montsaigeonnais). Comme nous n'avions pas de lieu fixe pour l'accueil des artistes, la résidence en itinérance s'est vite imposée. » Une idée devenue une force !

Richesses humaines

Ainsi est né le concept de proposer aux intervenants d'installer leurs ateliers dans différents villages, notam-



ment en s'appuyant sur les forces vives déjà en place, telles les diverses associations... mais également et surtout sur ses habitants. Une judicieuse immersion au cœur même de l'histoire locale. « La plupart des villageois ne sont pas familiarisés avec le domaine artistique en général, et moins encore avec l'art contemporain. L'un de nos buts est donc de faire découvrir cette tendance au sein même de notre territoire ». Pour ce faire, les trois chevilles ouvrières de la Conciergerie se sont mises en rapport avec les Ateliers Médicis.

Basée en région parisienne, la structure a pour vocation de promouvoir le travail d'artistes émergents. Elle a donc créé le festival Transat, dans le cadre de l'été culturel du Ministère de la Culture. « Son travail consiste à envoyer des jeunes artistes en devenir un peu partout en France, dans des structures culturelles ou non, et ainsi leur permettre d'effectuer un travail de création en milieu rural ou ur-

Marianne, initiation Dé-Teintes

Originaire de Bretagne, Marianne Mell a suivi des études d'arts appliqués, puis de designer de mode, à Tourcoing, avant de se spécialiser, à la Haute Ecole des Arts du Rhin de Mulhouse, avec le design textile. Après de nombreux stages et un master en poche, Marianne se tourna vers la création. « Avec une amie, nous avons créé une sorte de laboratoire afin de développer des teintures naturelles à partir de bains de teintures... et surtout de pérenniser les couleurs. Puis un incubateur pour la mode, le textile, l'habillement et de la décoration, situé à Pantin, nous a permis de développer notre activité. » Parallèlement, Marianne s'investit dans l'organisation de résidences, telle celle organisée l'été dernier par la Conciergerie.

Autre projet d'envergure, celui initié par un collectif, lui aussi issu de l'école alsacienne, et qui permettra prochainement à Marianne d'effectuer des recherches locales de créations multidisciplinaires alliant la céramique, le textile ; le tissage, la teinture naturelle... « La manière la plus censée de créer et d'appréhender le design d'aujourd'hui », aime à souligner la jeune artiste



Marianne à la recherche permanente des teintures

A peine quitté le département que Marianne s'attachait déjà à la préparation d'une exposition d'envergure, à Strasbourg, avec son atelier Dé-teintes... sans oublier le travail destiné à la prochaine collection de son propre atelier.



Le tataki zomé à l'école et au centre de loisirs



Des artistes en osmose avec les habitants

bain ». Et pour une première résidence dans la région, pouvait-on rêver meilleurs endroit que le Val-d'Esnoms ?

Immersion rapide

Dernier dimanche d'août, pour les jeunes talents que sont Marianne Mell et Maxime Lévêque, première prise de contact avec les habitants d'Esnoms à l'occasion du traditionnel Apéro de la Messe. Une institution locale qui, chaque dimanche réunit plusieurs dizaines de « fidèles » pour un convivial apéro commun... même s'il n'y a pas de messe ! Petite halte ensuite au Troquet au Lièvre à Chatoillenot, suivi d'un concours de pétanque à Courcelles... histoire de « prendre la température » du Val-d'Esnoms. Passages quasi-obligés quand on sait qu'ils ont nommé leur résidence « Collectes » !

Des rencontres enrichissantes qui ont entre autre permis de tisser les premiers liens d'une collaboration avec les gens du cru. Certains leur ont conté leur propre vécu, d'autres se sont attachés à rapporter des légendes locales, d'autres encore à narrer des anecdotes d'antan... Tout un ensemble de croustillantes histoires qui ont ensuite permis à Marianne et Maxime de nourrir leur travail en devenir. Et l'aspect matériel ne fut pas en reste ! Pratiquement tout ce dont avaient besoin le couple d'artistes a été réuni, des connaissances en botanique aux draps de jadis...

Atelier ouvert et jeune public Mais alors, en quoi consistait cette résidence ? « Notre travail s'appuie sur la technique du tataki zomé. Un art ancestral japonais qui permet, au





Des ateliers très prisés

écrasées entre des linges blancs, d'obtenir des figures aussi étonnantes que fines, aussi suggestives que réalistes... », résume Marianne, intarissable sur un domaine qu'elle manie avec maestria. Reste ensuite à stabiliser l'ensemble dans un bain à base de sulfate de fer (soupe de clous)... et à laisser sécher.

Une suite d'opérations et un savoir-faire que les visiteurs ont pu découvrir, tout d'abord dans l'atelier ouvert ponctuellement à Chatoillenot, puis lors de stages au cœur même des deux autres bourgades. Le but était également de familiariser les enfants avec le takaki zomé. Deux temps forts furent donc proposés aux classes maternelles de l'école de Saint-Loup-sur-Aujon, puis au centre de loisirs de la Grande Récré à Isômes. Il suffisait de voir les regards ébahis des jeunes pour apprécier le côté magique du tataki zomé.

Le Sauveur du Val

La résidence avait commencé sous le signe de la convivialité... elle se termina de la même manière. Forts des nombreux échanges avec la population, Marianne et Maxime, entourés de plusieurs bénévoles, ont proposé, le vendredi 17 septembre, une soirée au Lavoir de Chatoillenot, dans ce lieu symbolique cher à l'écrivain local Joseph Cressot. Baptisée Le Sauveur du Val, en référence à la petite source qui coule juste derrière l'édifice et qui fut, paraît-il, le théâtre d'une guérison miraculeuse grâce à cette eau, la soirée restera comme un grand moment de la vie du Val-d'Esnoms.

En effet, après le frisson nocturne engendré par le Jeu du Peû et ses lugubres créatures (un univers imaginé par les artistes bien avant la résidence en terre haut-marnaise, mais probablement conforté par les nombreux récits et légendes divulgués par les villageois !), place au clou de la soirée. Le public, rassemblé au pied du lavoir, seulement bercé par les clapotis de l'eau, vit soudain descendre une imposante et magnifique fresque, réalisée avec la technique du tataki zomé bien sûr. Un hommage des artistes envers tous ces habitants qui ont su leur dévoiler un peu de leur histoire et qu'ils ont sympathiquement baptisés "Les beuilleurs cueilleurs du Val d'Esnoms". Une soirée qui s'est poursuivie dans la nuit, autour des brasés... et des produits locaux bien évidemment ! Mais le meilleur remerciement vient de la bouche même de Marianne et Maxime qui, à l'issue du spectacle final, ont ponctué leur séjour en terre sud haut-marnaise par un sympa-



La précision du tataki zomé

thique hommage. « Nous ne savons pas si les peurs qui rôdent et les ombres qui planent sur le futur sont fictives ou réelles... et dans quelles proportions ! Mais il nous semble que le salut du Val-d'Esnoms est peut-être la formidable énergie que nous avons vue, dont nous avons profité... et qui va bien au-delà de nos attentes. »

Une première résidence qui en appelle d'autres ! D'autant que la Conciergerie a trouvé un bon compromis, en libérant totalement les artistes de l'aspect matériel, leur permettant ainsi de se consacrer pleinement à l'épanouissement de leur talent.

JCC



Une soirée de clôture festive.



La banderole veille sur le Val d'Esnoms

Maxime, aux confins du théâtre et de l'art contemporain



Maxime, la passion du spectacle vivant

Après une première collaboration avec les Ateliers Médi-cis, sur l'architecture coloniale en France, en Israël et Palestine, le jeune homme se rapprocha de Marianne Mell afin de proposer un nouveau projet, dans le cadre du festival Transat. « Nous recherchons un concept permettant de mettre en avant notre travail de peinture, de création, de recherche... mais également de mouvement, de mise en espace, non pas dans un lieu privé, mais au contraire en immersion avec la population. Ce qui impliqua, en amont, un énorme travail de la Conciergerie, pour préparer le terrain, pour sensibiliser les habitants... »

Une expérience en milieu rural que Maxime n'est pas prêt d'oublier, même si depuis il a déjà découvert d'autres univers, notamment lors de sa collaboration avec le Centre dramatique national de Thionville. Une animation artistique là aussi originale, à bord d'une caravane placée au beau milieu d'un endroit très fréquenté de la ville... et en relation avec une population plus urbaine cette fois-ci !

Conciergerie, côté intendance

Jeune association, la Conciergerie ne possède pas de l'assise financière nécessaire à l'accueil, trois semaines durant, d'artistes en résidence. Car si leur venue est prise en charge par les Ateliers Médi-cis, l'intendance doit être gérée au niveau local. Fidèles à l'esprit de convivialité et d'entraide, le territoire a su une fois encore se mobiliser... et de fort belle manière. Il convient donc de souligner la générosité du Champ des Mille Pâtes (Cusey), du Jardin Bio de Vail-lant, des délices de Sylvie (Chatoillenot), des vergers de Jean-Pierre (Esnoms), de la Brasserie Bock'n Roll (Isômes), de la Multiferme du Val (Courcelles), de Valérie à la Ferme (Montsaigeon), de la Ferme du Val (Esnoms), de la boulangerie du Champ su Destin (Sacquenay), de Black Forest (Leu-chey)... et bien évidemment de la commune du Val-d'Esnoms, qui feront à coup sûr des émules à l'occasion des prochaines résidences de la Conciergerie !



Précieuse et chaleureuse intendance

Premiers pas du PAG

Après le succès rencontré cet été par la performance artistique de Marianne Mell et Maxime Lévêque dans le Val d'Esnois, l'association La Conciergerie poursuit son action. Ainsi un deuxième volet, tout aussi singulier que le premier, animera prochainement une bonne partie du territoire... mais également le collège Les Vignes du Crey de Prauthoy. Ce sont d'abord ses élèves qui ont eu la primeure de rencontrer l'artiste résident. Direction la Côte-d'Or !

Un court déplacement, certes, pour les quelques soixante jeunes des trois classes de quatrième qui se sont rendus, début novembre, dans la petite commune de Sacquenay. Là, dans l'antre magique d'un artiste atypique, se sont tissés les prémices d'une relation qui va durer plusieurs mois. Une intervention, dans le cadre d'un PAG (Projet Artistique Globalisé), initiée et mise sur pied par la Conciergerie et les enseignants, notamment de français et d'arts plastiques. Un cheminement et une évolution que nous suivrons de près, pas à pas. Mais faisons d'abord connaissance avec l'artiste en question, Frédéric Gagné, et son approche de cette résidence baptisée "*Narration Topographique*".

Art multi directionnel

Aussi attachant que volubile, aussi passionnant qu'expressif... l'artiste n'a pas son pareil pour captiver son auditoire, surtout lorsqu'il s'agit de communiquer avec un jeune public. Les élèves furent de suite en condition, dans l'atelier même de Frédéric qui présenta, au moyen d'un diaporama, sa vision de l'art « *Ici, vous pouvez faire tout ce que vous voulez : sortir vos téléphones portables, prendre des photos, les mettre sur les réseaux sociaux... Vous pouvez aussi m'interrompre à tout moment pour me poser des questions...* » Un sens du



Dernières consignes avant la quête architecturale de Sacquenay

rapprochement qui mit de suite les élèves en confiance.

Une étape d'importance quand on sait que leur relation durera une bonne partie de l'année scolaire, pour aboutir à un travail artistique commun, mêlant la réflexion, l'écrit, le graphisme, la réalisation manuelle... Il faut dire que Frédéric Gagné sait de quoi il parle. Né au Québec il y a une quarantaine d'années, arrivé en France en 2001, puis installé à Sacquenay depuis dix ans, il fait figure de génial touche-à-tout. Peinture, sérigraphie, arts visuels, arts plastiques... sont autant de domaines au moyen desquels il retranscrit son sens de l'observation, sa sensibilité, ses émotions, sa vision de l'instant...

Un déjà long parcours artistique qui engendra une multitude d'expositions, de réalisations urbaines, mais également et surtout de collaborations. En effet, de

prime abord, on se rend vite compte que l'artiste aime le contact, se plaît à échanger, à partager... Les élèves n'en sont que plus réceptifs !

Sur le terrain

Ainsi donc, forts du travail préparatoire des enseignants, les élèves de quatrième, appareils photos en mains, se sont disséminés dans les rues de Sacquenay. La mission : repérer et photographier le moindre élément architectural, le plus petit détail... en fait, identifier ce qui fait la spécificité, la singularité du village, de la rue, du bâtiment... Une approche mise les jours suivants en application, par chaque élève, dans son propre environnement. Nombre de villages sud haut-marnais se sont ainsi retrouvés ou imaginés, à travers les yeux de la jeunesse locale.

Sur le papier

Restait alors à matérialiser cette quête locale, à fructifier



Des éléments architecturaux source d'inspiration



Le transfo de Sacquenay... relooké par Frédéric Gagné

la moisson d'éléments, à la faire vivre... Ainsi, sous la houlette de Anne Rachet, professeure de français, naquirent des récits, réalistes pour certains, mais aussi des légendes, de la science fiction... mettant en scène, ou imaginant, le fruit de cette "collecte". Etape suprême : dévoiler l'ensemble du travail à Frédéric Gagné et envisager avec lui la suite artistique.

Une étape franchie mi-décembre, lorsque le quadragénaire, secondé par Juia Laurent, professeure d'arts plastiques et Candice Marion, documentaliste, retrouva individuellement chaque classe de quatrième dans l'enceinte même du collège. « *Après vous être rassemblés par groupes de trois quatre, vous allez sélectionner l'un de vos propres textes. Votre choix sera fait de façon démocratique. Mais attention, il servira de base au travail que nous réalise-*

rons par la suite. Ainsi, quatre ou cinq textes par classe seront retenus pour la réalisation plastique. Ce ne doit pas forcément être le mieux écrit, le plus pertinent... mais celui qui vous paraîtra le plus adapté pour édifier la maquette finale ». Un message parfaitement reçu par les élèves si l'on en juge par l'enthousiasme qui éclaira leur mine dès la première étape.

En quelques deux heures, chaque module de trois ou quatre élèves avait retenu un texte, surligné les mots-clés, tracé une ébauche de la future maquette, échafaudé des techniques de mise en forme, de fabrication... Certains sont même déjà allés plus loin en listant les matériaux dont ils auront besoin plus tard. En fait, les idées fusèrent de toutes parts, à la grande satisfaction de l'équipe encadrante.

Maintenant que les premiers pas du PAG ont été réalisés, reste à synthétiser le tout et à déjà envisager les prochaines étapes. Car en effet, dès janvier 2022, les fondations des maquettes devront être prêtes à voir croître et à illustrer les récits sortis de l'imagination des élèves. Une évolution qui prendra plusieurs mois... et que nous suivrons avec attention !

JCC



Choix des textes, sous les conseils des enseignants... et de l'artiste.

Les Locavores pour tous !

Depuis plusieurs années déjà, le collège Les Vignes du Crey, à Prauthoy, fait figure de proue en proposant, à la cantine, une alimentation saine et raisonnée. Un processus de mise en place assidûment suivi, quatre ans durant, par une équipe de cinéastes. Le tournage est terminé, le montage également...

Découverte des « Locavores »

Vendredi 22 octobre, une certaine agitation régnait dans l'établissement. En effet, c'est le jour qui avait été retenu pour présenter l'imposant travail réalisé par Catherine Gueneau et Gérard Leblanc. Chargés de réaliser un documentaire scénarisé, les deux intervenants ont ainsi fait parler toute leur sensibilité et leur professionnalisme afin de produire un document reflétant le plus fidèlement possible l'action menée au collège.

Comme une évidence

Un travail de fond initié conjointement, depuis près de six années, par les deux chevilles ouvrières que sont Anne Laforest, professeur de SVT (Science de la Vie et de la Terre) et Hervé Simmonel, chef cuisinier. Un film de quelques 25 minutes qui commence tout d'abord par un constat : « C'est un collège où il y avait vraiment trop de déchets, trop de gaspillage, trop d'argent de dépensé... et beaucoup trop de pollution. » Et se poursuit par une prise de conscience collective, notamment de la part des élèves : « Un jour on a dit stop. On s'est alors posé la question : comment réduire les déchets ? » Initiative suivie de suite par celle

du chef « *Et si on faisait de la bonne cuisine !* »

Le temps a coulé depuis ce questionnement...

Aujourd'hui, finie l'image négative de la cantine scolaire synonyme de boîtes de conserves. Au collège Les Vignes du Crey, les plats sont confectionnés chaque jour, le plus souvent possible à base de produits locaux, issus des circuits courts. De plus, des ateliers cuisine permettent aux élèves de participer à l'élaboration des repas. Une judicieuse manière de les impliquer plus encore.

Pérenniser l'initiative

C'est donc tout ce cheminement qu'ont pu visionner, tour à tour et par classe, les quelques deux cent cinquante élèves. Quant à la dernière séance, en fin d'après-midi, elle fut plus spécialement destinée aux parents d'élèves qui le souhaitent, accueillis par Anne Barbelin, la principale de l'établissement.

Chacun des visionnages fut suivi d'un temps d'échange. Sur le thème du film, bien évidemment, mais également sur le travail réalisé par



Catherine Gueneau et Gérard Leblanc lors du tournage

les cinéastes, sur les angles de réflexions choisis, sur l'approche technique...

Si sur le plan moral le bien-fait de cette initiative est patent (il suffit, pour en mesurer l'impact d'écouter les témoignages des anciens élèves du collège), reste dorénavant à perdurer ! En effet, aujourd'hui, à la cantine du collège, la moindre baisse de régime, le moindre manquement, la moindre faute de goût... est de suite perçu par les jeunes consommateurs comme une "anomalie". C'est probablement le plus beau compliment que l'on puisse adresser à tous ceux qui ont oeuvré à cette réussite, du Conseil départemental de la Haute-Marne à l'ensemble de la brigade de cuisine, du corps enseignant et encadrant... aux élèves bien sûr ! Car tous se sont impliqués, chacun à leur niveau, à la réussite d'une action saluée aujourd'hui bien au-delà du département !

JCC

Film *Les locavores* visible sur <https://www.mediascreationrecherche.fr>



Pour le sujet du jour je n'avais que le choix ; il fallait bien qu'un jour ce cas m'échoit.

On n'a pas toujours le choix, mais même si, dans l'embaras, je sèche, je ne vais pas laisser choir.

Ai-je vraiment, comme je n'en veux pas qui soit moche, pour rimer avec le mot choix, le choix des mots ?

Le choix désarme, surtout lors d'un duel.

Quand l'Iran fit le choix des ayatollahs, ça chassa le shah. Lorsqu'on a chez soi, une chatte et une chouette, gare à la chatte si la chouette choisit.

Au menu, après les anchois chauds, c'est veau ou vache au choix.

L'hiver, il faut faire, pour avoir chaud chez soi, le choix de bois qui sied.

La femme de son choix ne dit pas oui à l'homme, pour le charme de son foie.

On fait souvent le choix d'un chez-soi qui soit bien de chez nous.

En tenue du soir, pour Macha, où que ce soit, la soie est son choix.

En démocratie, il arrive que le choix des urnes soit le choix des autres.

Si Vichy est son choix, la vichyssoise y vit elle d'eau ?

Il faut être, pour bien choisir ses chaussures, de son choix sur, car c'est dommage quand l'achat déçoit.

Pour élire le maire d'Auch, l'auchois, indécis quant au choix, hoche la tête.

Le munichois, pour sa choucroute, se munit de choux de choix.

Les chouans qui firent le choix du roi échouèrent.

À la SPA, Chouchou fait le choix d'un Chow-Chow chinois plutôt qu'un chihuahua.

A la pêche, l'apache sait escher un appât de choix.

Une tortue qui, aux Seychelles s'échoua, fut sauvée par un seychellois qui la choya.

Pour que son show soit chaud, Sancho a fait son choix de chansons.

Un chiot qui vit, depuis sa niche, choir d'un nichoir un piaf, lécha de son pif le piaf paf puis, d'une pichenette, renvoya dans son perchoir l'oiseau moitié moite.

Le satiriste choisit ses mots pour que chaque choix soit choquant.

Pour garder son chalet, Eloi a fait le choix d'oies car il ne connaît pas d'oie lâche, d'autant qu'il les choisit.

Peut me chaut ce que les vaches oient, ma joie est que les vaches rient.

J'espère que, si vous préférez toujours les premiers choix, vous ne serez pas trop déçus si, pour conclure, je ne peux que vous présenter le dernier choix.

Jacky Auvigne



Un film particulièrement apprécié

Commémoration de la guerre de 1870

Mardi 14 décembre, nous sommes allés au cimetière de Longeau pour commémorer les 150 ans du combat qui a eu lieu à Longeau le 16 décembre 1870. Ce combat a opposé les Français aux Prussiens.

C'était aussi l'occasion de parler d'une guerre oubliée des Français.

Au cimetière, nous avons assisté au dépôt de plusieurs gerbes pour honorer les soldats des deux camps morts aux combats. Il y avait des gens importants : des militaires, Mme la sous-préfète, Mme la maire, le consul d'Allemagne et d'autres personnes qui ont tenu à rendre hommage aux morts des guerres. L'hymne allemand et la Marseillaise ont résonné dans le cimetière.

Ensuite, nous sommes allés à la salle des fêtes. Une vidéo a retracé cette guerre et plus particulièrement le combat qui a eu lieu à Longeau. Plusieurs personnes ont fait des discours puis nous avons chanté la Marseillaise. 5 élèves ont récité « le dormeur du val » d'Arthur Rimbaud.

Jeudi, nous avons visité l'exposition qui retraçait les différents aspects de cette guerre : le contexte historique, les militaires Français et Prussiens, le rôle de la croix rouge.



Les deux classes de CM du groupe scolaire Jean Spiro - Longeau

Le cadre historique

COMMEMORER 1870 :

Mettre en lumière la guerre de 1870 sert à rappeler combien l'Europe est nécessaire. La guerre de 1870 est un événement totalement oublié de notre histoire. Pourtant, peu de guerres eurent autant de conséquences : avènement définitif de la République en France ; création de la nation allemande ; ferment des guerres suivantes ...

Cette guerre ouvre une période de soixante-quinze ans où, par trois fois, les deux pays se combattent. Une période qui se referme en 1945 grâce à la réconciliation franco-allemande, moteur de la construction européenne. Cette commémoration met en perspective le rôle essentiel de l'Union Européenne dans la pacification de l'Europe.



LE COMBAT DE LONGEAU

Le matin du 16 décembre 1870, par un froid intense, une colonne composée de trois compagnies de gardes mobiles du 56e Régiment provisoire d'infanterie de Haute-Marne et des troupes du 50e Régiment d'Infanterie de ligne renforcée de quatre canons, sort de la citadelle de Langres et prend la direction du village de Longeau vers lequel convergent sept mille Prussiens, un régiment de cavalerie à sept cents chevaux et une division d'artillerie forte de dix-huit canons... Vers midi, le combat s'engage dans les conditions les plus défavorables... À onze heures, la brigade

prussienne débouche devant Longeau et lance ses premiers obus. Côté français, dans la confusion, deux canons se dirigent sur Versailles-le-Haut et deux autres s'embusquent au-dessus du cimetière. Une partie de la troupe accompagne les canons, d'autres soldats prennent position du côté de Percey, le reste se poste au milieu de Longeau. La grande route ayant été rendue impraticable par des abattis et des coupures, les Prussiens cheminèrent de chaque côté, une colonne par Versailles-le-Bas, une autre par Cohons, contre les ailes de la position, que canonnaient trois batteries, et en

délogent les mobiles auxquels ils prennent un canon. Ceux-ci se replient alors sur la hauteur située au nord-est du village et ils essayent d'y tenir avec les deux pièces qui leur restaient. Mais au bout de peu de temps, ils se voient obligés de battre de nouveau en retraite, en abandonnant un second canon, capturé pendant qu'il tirait encore. Poursuivis par les obus prussiens, ils tentent vainement de faire tête une troisième fois auprès du village de Bourg, et finalement rentrent à Langres, ayant perdu 150 hommes, dont les commandants Koch et Régel, 80 prisonniers, 2 pièces et 2 caissons.



Le dormeur du val



C'est un poème d'Arthur Rimbaud écrit en 1870. Il fut composé lors d'une fugue du jeune poète, âgé de 16 ans, alors que faisait rage la guerre franco-prussienne. Marqué par l'horreur de la guerre, il écrit ce poème qui nous fait découvrir la scène de la mort d'un jeune soldat.

Arthur Rimbaud nous fait part de son indignation, de sa colère et il dénonce cette guerre.



Le dormeur du val

*C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.*

*Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.*

*Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.*

*Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.*

Arthur Rimbaud

Des sorties sciences à Auberive

Voici le récit de 2 sorties dans le cadre d'un projet sciences / développement durable en partenariat avec le CIN d'Auberive dans une démarche d'investigation.

Notre première sortie sciences

Le jeudi 30 septembre, nous sommes allés dans un pré, près de la maison forestière de Charbonnière. Le but de cette première



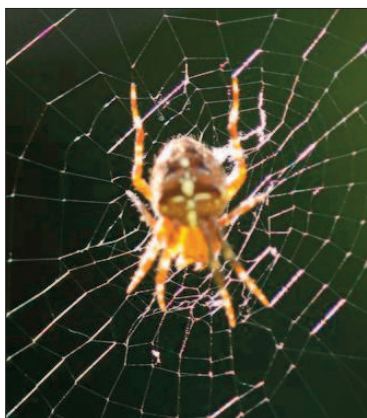
A l'aventure...

sortie était de commencer à apprendre les noms des végétaux de ce pré. Pendant la première partie de l'après-midi, certains élèves avaient une boîte-loupe, avec celles-ci nous devions attraper des insectes et collecter des végétaux. Les élèves qui avaient des bottes les cherchaient dans l'eau. Le maître les prenait en photos. Il y en avait pas mal. Pour finir l'après-midi, nous avons tous dessiné une plante de notre choix. M. Jean-Yves Goustiaux est venu nous voir pour nous donner des conseils. Ensuite, nous sommes rentrés.



Un criquet

Céleste et Gabin, CM2



Notre deuxième sortie

Mardi 19 octobre, le matin, nous sommes allés dans la forêt du Val Clavin, pour faire une sortie sciences.

Un épeire diadème

Nous avons fait trois groupes. Le thème était de retrouver des traces de l'Homme du passé et du présent sur notre territoire. Nous devions donc y chercher des indices (présent, passé) et les noter sur une feuille de papier. Nous avons donc découvert un étang et un barrage construits dans le passé par les moines de l'Abbaye d'Auberive. Ils pêchaient sans difficulté pour se nourrir. Nous avons aussi trouvé du charbon (une charbonnière), une autre trace du passé. Nous avons échangé nos réponses et pris un petit en-cas. Puis nous sommes repartis à l'école. Nous avons eu une excellente matinée.



Du charbon de bois



Dessiner la nature



Augustin, Aélyls et Jeanne CM

Questions posées et catégorisées par les élèves lors de leur première sortie

Les végétaux qui piquent :

Pourquoi il y a autant de ronces ?

Pourquoi les orties piquent ?

D'où viennent les orties ?

Les végétaux qui ne piquent pas:

Pourquoi les feuilles tombent ?

Pourquoi certaines feuilles ont des taches ?

Pourquoi les arbres meurent ?

Pourquoi il y a des trous sur cette feuille ?

De quel arbre provient cette feuille ?

Pourquoi les feuilles des arbres ne sont pas carées ?

Pourquoi les feuilles quand elles tombent sont jaunes et non pas d'une autre couleur ?

Comment se forme une pomme de pin ?

Comment pousse la mousse sur les cailloux ?

Pourquoi n'y avait-il que des fleurs pas colorées dans le pré ?

Les animaux :

Pourquoi les escargots n'ont pas la même coquille ?

Comment les araignées font-elles leurs toiles ?

Pourquoi parfois les mouches se posent sur les humains ?

Pourquoi et comment l'insecte qu'Hugo a trouvé arrive à faire un arrondi avec son corps ?

Comment s'appelle l'insecte qu'Hugo a trouvé ?

Le ruisseau :

Pourquoi il y a autant de cailloux ?

Pourquoi les cailloux sont gris dans la rivière ?

Notre visite à la sous-préfecture de Langres

Les classes de cycles 2 et 3 se sont rendus à Langres, le vendredi 17 septembre, pour visiter le parc de la sous-préfecture. Les professeurs nous ont préparé un jeu de pistes. Nous étions par groupes de deux ou trois. Le but du jeu était de retrouver des arbres et des plantes, à l'aide d'étiquettes. Sur celles-ci, il y avait des photos.



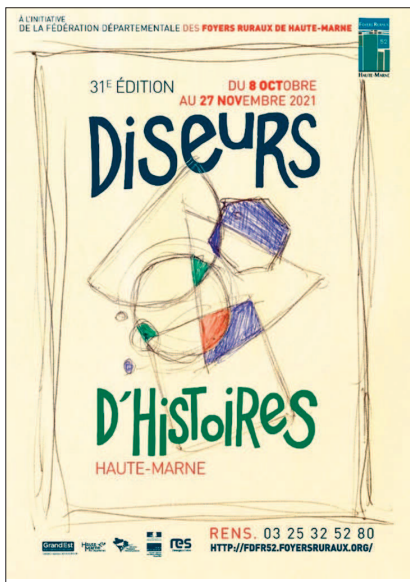
Ensuite, Madame la Sous-Préfète est venue nous parler de son métier. Elle a distribué quelques ardoises à certains élèves, avec écrit des mots, par exemples : économie, santé, loi... Après, elle nous a expliqué ce que ça signifiait.



On a organisé 2 groupes. Le premier est allé visiter la glacière et le deuxième a fabriqué des hôtels à insectes.



Nous avons visité la salle de réceptions de Madame la Sous-préfète. Nous avons goûté dehors. Enfin, nous sommes rentrés avec une très belle image de la Sous-préfète et de son parc.



A l'école de Longeau

C'est l'histoire des biquets perdus. Boucornu les a pris pour les manger. Mais c'est sa femme qui les mange, avec un veau, des poussins, un chiot et un chaton. Après elle avait un gros ventre. Les mamans des animaux, ont fait comme une 'Tour Eiffel' pour chercher leurs petits devant la maison de Boucornu. Elles ont ouvert le ventre de la femme de Boucornu avec la corne de la vache et ont mis des grosses pierres. Boucornu et sa femme sont morts en tombant dans l'eau.



Naël : " C'était bien !"
 Lianna: "J'ai tout aimé."
 Jeanne : "C'était rigolo."
 Jade : "J'ai eu un peu peur."
 Leeroy : " La dame (conteuse) parlait et chantait en Italien."



Classe de PS-MS-GS
Ecole de LONGEAU

Avec la compagnie Huile d'olive et Beurre salé "A la recherche des biquets perdus"

A l'école d'Auberive

Deux conteuses, Debora Di Gilio et Fabienne Morel, sont venues à l'école mardi 12 octobre 2021 et nous ont présenté le conte « À la recherche des biquets perdus ».

Leur duo s'appelle « Huile d'olive et beurre salé ».



La maîtresse nous a lu le conte « Les musiciens de Brême » et les élèves de CE2 ont lu à voix haute le conte « Le loup et les sept chevreaux » aux élèves de CE1, parce que le spectacle « À la recherche des biquets perdus » était inspiré de ces deux contes.

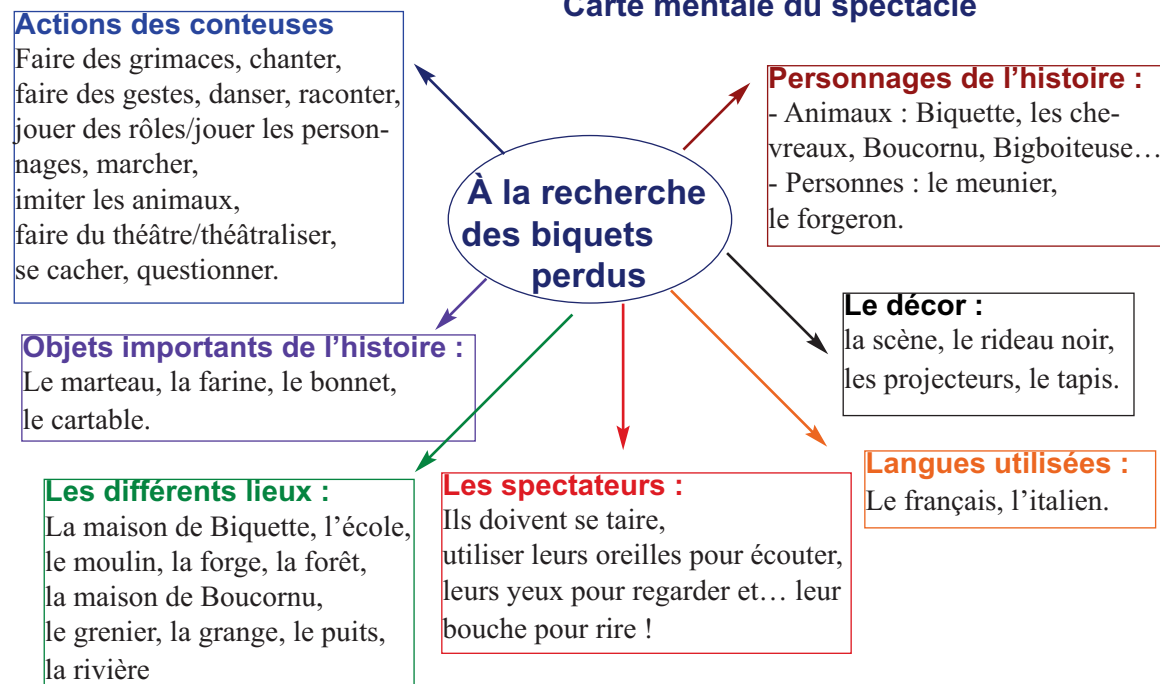
Nous sommes allés voir le spectacle dans la salle de motricité avec les élèves de PS-MS et de GS-CP. Nous avons tous bien aimé l'histoire. Les deux conteuses nous ont fait rire et les aventures des animaux étaient passionnantes.

Après, en classe, nous avons reparlé de ce spectacle.

Similitudes entre les contes « À la recherche des biquets perdus » et le conte « le loup et les 7 chevreaux »

- Il y a un kidnappeur.
 - Il y a des chèvres.
 - la maman chèvre dit à ses chevreaux d'être prudents.
 - le kidnappeur établit un plan pour rentrer dans la maison des chevreaux : il montre sa patte noire, il trempe sa patte dans le sac de farine, il adoucit sa voix
 - le kidnappeur avale tout rond les chevreaux
 - Les mamans ont réussi à faire sortir leurs bébés du ventre du kidnappeur
- ### et le conte « les musiciens de Brême »
- Les animaux font du bruit devant la maison des méchants
 - Un animal rencontre un autre animal puis ils rencontrent ensemble des autres animaux.
 - Les animaux font la courte échelle.
 - Les animaux ils chantent en chœur, à tue-tête pour faire peur aux méchants.
 - Les animaux rentrent dans la maison et prennent habitude dans la maison des méchants.

Carte mentale du spectacle



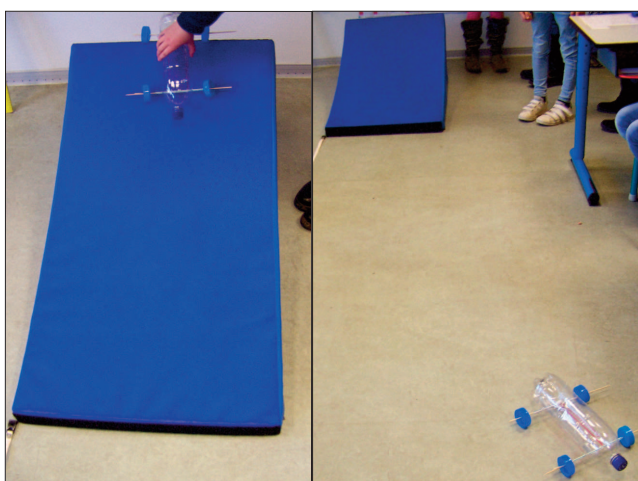
Les élèves de CE1-CE2 de l'école d'Auberive

Défi en sciences à Esnoms au Val

Mme Anne Blanchot (coordonnatrice du Réseau d'Écoles Rurales) est venue nous proposer un défi en science :

Construire un engin roulant qui parcourt au moins une distance de 2 m pour les CE, de 3 m pour les CM mais pas de distance minimum pour les GS/CP.

Pour réaliser ce défi nous avons eu 4 séances. Maitresse Anne est venue à la première pour nous présenter le défi et démarrer. Puis, elle est revenue à la dernière pour voir si on avait réussi le défi proposé.



On s'est réparti en groupe de 4 pour réfléchir au matériel nécessaire et surtout savoir comment on allait fabriquer notre engin. On a dû dessiner un schéma de notre engin et le légénder.

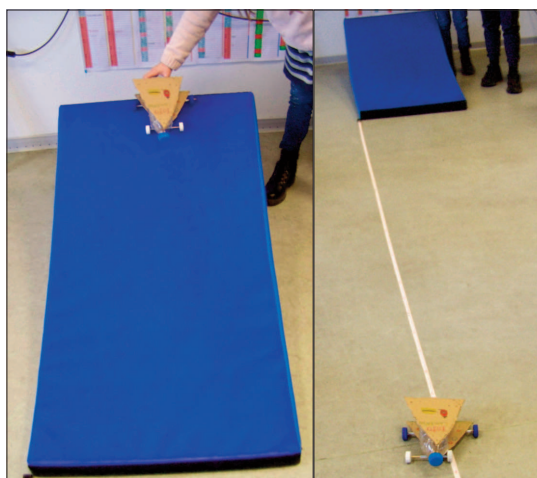
Chacun a apporté ce qu'il fallait comme matériel et nous avons tenté de monter notre engin lors des deux séances suivantes. Nos idées du départ n'ont pas fonctionné comme prévu. Nous avons dû faire de nombreux essais et trouver des solutions.

- Par exemple utiliser des pailles pour que l'axe des roues tourne bien.

- Parfois nous avons changé complètement la forme du véhicule (une plaque est devenue une boîte en carton)

- Difficulté à placer les trous au bon endroit pour les axes pour que les roues touchent le sol

Pour nos engins, nous avons utilisé des objets recyclés : des bouteilles en plastique, du carton, des bouchons en plastique, des piques à brochette, des pailles, des tiges filetées, des écrous freins, des rondelles, des tiges de fer, du coton...



Le lundi 6 décembre, maitresse Anne est revenue pour voir nos véhicules et les tester afin de vérifier s'ils remportaient le défi.

Certains ont bien roulé, même loin jusqu'à 3 m 80. D'autres ont eu moins chance car ils déviaient de leur trajet. Les CM ont réussi à passer les 5 m. Les élèves classe de GS/CP n'ont pas encore terminé leurs engins, ils les testeront après les vacances de Noël.

Avis de quelques élèves :

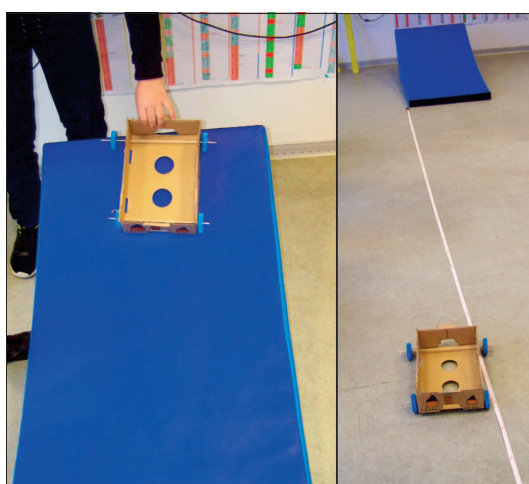
Cela était très intéressant pour partager des moments avec toute la classe. **Blanche**

C'était bien. **Robin**

J'ai trouvé ce défi amusant. **Romane**

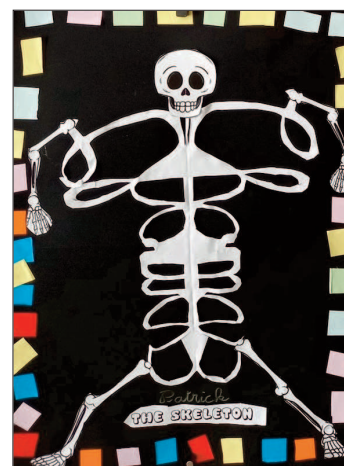
J'ai trouvé ce défi rigolo mais aussi qu'il nous faisait réfléchir. **Lysa**

C'était bien mais un peu compliqué de trouver des idées pour que ça tienne. **Timothée**



Des squelettes pour la fête d'Halloween

Nous avons cherché des idées sur Internet, pour faire de l'art plastique sur le thème d'Halloween.



Les lettres découpées du prénom mises en symétrie forment le corps et les entrailles du squelette.



Aux Etats-Unis, des élèves américains montrent comment ils fabriquent un squelette (skeleton en anglais) avec l'écriture de leur prénom.



Personne dans la classe n'a de prénom qui fait peur, et pourtant...

Ouhh... voilà les squelettes de Thomas, Tristan et Louison !

**Les élèves de CM
Ecole de Villegusien**

Neige en décembre

Le vendredi 10 décembre était une journée de neige à l'école. Pour le plaisir des petits et des grands, un bonhomme de neige, un mur de neige, un igloo et un petit lapin de Noël se sont construits par les efforts de chacun.

Pourtant, il fallait faire vite : le matin, la neige commençait à être alourdie par la pluie, et l'après-midi, quelques rayons de soleil ont fini de la faire fondre.



Le mur de glace et les fondations de l'igloo

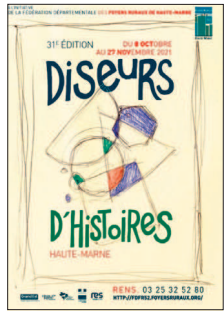


Le bonhomme de neige et le petit lapin de Noël avant la fonte

Les élèves de CM - Ecole de Villegusien

Ricochets :

une histoire contée par Jean-Claude Botton



Le jeudi 25 novembre 2021, nous sommes partis à la salle des fêtes de Saint-Loup-sur-Aujon pour assister à un spectacle des Diseurs d'histoires.

Le conteur Jean-Claude Botton nous a raconté une histoire de son invention : un petit garçon fait des ricochets dans l'eau avec un galet.

Le galet l'entraîne au fil de l'eau, du bord d'un étang à la rivière, du fleuve à la mer et de l'océan à des continents lointains.

Comme sur l'affiche du spectacle, l'histoire est une sorte de puzzle de 6 pièces, et chaque pièce est un conte différent.

Par exemple, au bord de la rivière, l'enfant rencontre un paysan qui veut construire un canal en pactisant avec le diable. Sur une plage, l'enfant rencontre un vieil homme qui lui raconte comment un moulin à café mal utilisé a rendu la mer salée...

Certains contes étaient inconnus mais d'autres nous ont rappelés des contes connus.

À la fin de spectacle, nous avons pu poser des questions au conteur. Il n'a pas tout inventé : au cours de ses voyages en Afrique, il a écouté des contes qu'il a rapportés pour en faire une histoire.

En classe nous nous sommes amusés à reconstituer dans l'ordre le puzzle de l'histoire avec les 6 contes entendus.

« Pierrot est un gamin pas comme les autres, un peu cassé, un peu fêlé, et il passe tout son temps à faire des ronds dans l'eau, à faire des ricochets. Un beau jour, il trouve la pierre magique, le galet à ricochets... Pierrot n'hésite pas longtemps, il part derrière le galet, à la découverte du monde et de ses histoires, mais surtout en quête de sensations nouvelles, d'émotions inconnues... »

Les élèves de CM - Ecole de Villegusien

Classe de mer au Val André : notre préparation au départ

Notre classe prévoit de partir au Val André, du 24 janvier au 4 février, juste avant les vacances de février. Le Château-Tanguy est prêt à nous accueillir pendant 12 jours pour découvrir le milieu marin.

Cet endroit s'appelle ainsi car il est situé sur une ancienne forteresse aujourd'hui disparue, construite sur une motte, au bord de la pointe de Pléneuf.

L'association des parents d'élèves de Villegusien a organisé plusieurs manifestations pour financer notre projet de classe de mer (vente de chocolats, de biscuits, d'étiquettes...), mais pour l'instant, il nous manque encore de l'argent pour partir. Alors nous avons écrit et envoyé des lettres aux entreprises et aux magasins du secteur pour leur demander s'ils pouvaient nous aider. À ce jour, deux entreprises de Villegusien. Merci à elles.

La plage du Val André, la pointe de Pléneuf et l'îlot du Verdelet



Les élèves de CM - Ecole de Villegusien

Une journée en cœur



Vendredi 15 octobre 2021, les élèves de CE1-CE2 et CM1-CM2 de l'école Joseph Cressot d'Esnoys au Val ont assisté à un spectacle nommé *Un don pour la vie* de la Troupe Tutti Quanti.



Sur la scène installée pour l'occasion dans notre salle de motricité, il y avait trois acteurs (deux femmes et un homme qui ont joué plusieurs rôles).

Ils nous ont présenté un spectacle de *commedia dell'arte* qui commençait en Italie et se déroulait ensuite en France. Une maladie très ancienne était évoquée : la tuberculose. L'une des comédiennes était atteinte de cette maladie mais elle a pu être sauvée grâce à une greffe de poumons.

« Nous avons été agréablement surpris, on ne s'attendait pas à un spectacle aussi captivant et drôle alors que le thème abordé était plutôt triste et sérieux ».



Ce spectacle nous a été offert à l'occasion du passage de *la course du cœur* devant notre école. Cette course a pour objectif de sensibiliser les gens sur le don d'organes. Les acteurs suivent les coureurs et se produisent dans différentes salles et notamment dans des écoles se trouvant sur l'itinéraire prévu de Paris à Bourg Saint-Maurice.

Pour l'occasion, les élèves des deux classes ont fait des cœurs qui ont été plantés devant l'école pour être ramassés par les organisateurs. Ensuite, ils seront distribués dans les hôpitaux pour décorer les chambres des patients.



À 13h30, nous avons assisté au passage de la course, il y avait plusieurs équipes qui se relayaient en vélo durant la journée et certains jours en course à pied. Nous les avons bien encouragés pour leur montrer notre soutien.



La définition de la commedia dell'arte : c'est un genre de théâtre populaire italien, né au XVIe siècle, où des acteurs masqués improvisent des comédies marquées par la naïveté, la ruse et l'ingéniosité. Ce genre est apparu avec les premières troupes de comédie avec masques, en 1528.

La définition de tuberculose : grave maladie infectieuse et contagieuse qui se localise surtout dans les poumons, grâce à la vaccination on peut se protéger contre la tuberculose.

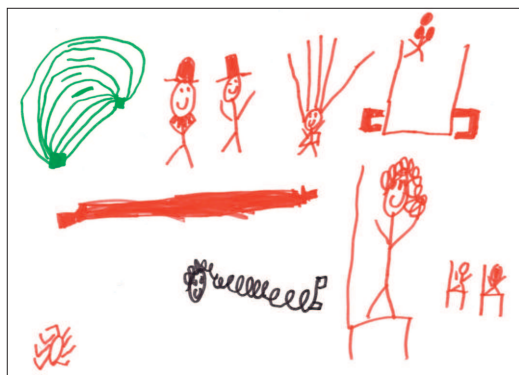
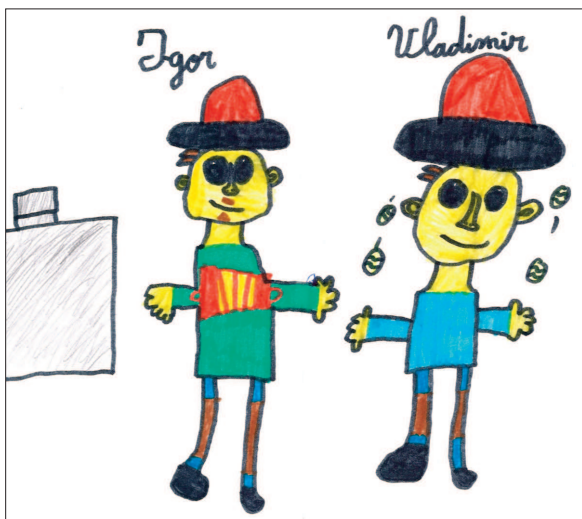
Classe CM1/CM2 - Ecole d'Esnoys au val

Spectacle au RPI de la Mouche

Pour l'association de parents d'élève du regroupement pédagogique de la vallée de la Mouche, impossible d'organiser un spectacle qui brasse les quatre écoles ensemble à cause du coronavirus. Qu'à cela ne tienne, le spectacle est venu dans chaque école. Et présenté par la mère Noël en personne qui est venue apporter des friandises aux enfants et guider les membres de la compagnie Le Crieur pour leur représentation adaptée à la classe de « Ici, c'est là-bas ».



Igor et Vladimir sont venus de *Là-bas*, un pays lointain qui n'est même pas sur la carte... Ils parlent parfois bizarrement, ils disent *le lune et la soleil* et ont un charmant accent venu du froid. Ils ont d'ailleurs des pantalons en fourrure qui font poser la question aux enfants « T'es un loup ? »



Ils portent trois chapeaux pour se tenir chaud... ou pour jongler avec. D'ailleurs, pour eux, tout est bon pour jongler, même les pieds de chaises. Un spectacle de haute volée, c'est le cas de le dire puisqu'on y a même vu un funambule marcher sur une corde au dessus d'un précipice.

Comme on peut le voir sur les dessins, c'est une scène qui a beaucoup marqué les esprits.



Les deux comédiens et leurs accessoires vivants nous ont fait ressentir la peur et le danger... mais aussi surtout la joie de rire devant les chamailleries, pitreries, jongleries ... Un monde animé fait de bric et de broc, de balais, de poubelle, de portemanteau, qui, tous réussissent à prendre vie et à jouer des tours à Igor et Vladimir.



Après avoir été marqués par « des fausses mains, des marionnettes, un chien, des balais, un accordéons, un loup, un bonhomme, une corde, un sauvetage, une chute, de la fourrure en peau de loup, des militaires avec des nez de clown et des mitraillettes à bonbons, des cris et de la musique », le spectacle s'est naturellement terminé sous un tonnerre d'applaudissement tant la qualité et la convivialité était au rendez-vous.

Merci à la compagnie et à l'association de parents d'élèves pour ce beau moment.



Des artistes à l'école de maternelle de Hûmes.



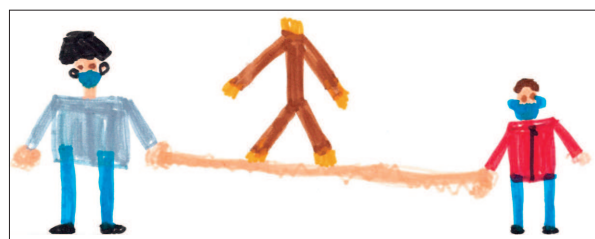
A l'école, nous avons reçu deux artistes de la compagnie *Le crieur*. L'un jouait de l'accordéon tandis que l'autre, sous l'oeil amusé des enfants, animait des marionnettes. Ils ont remporté un vif succès. Les enfants étaient ravis. Le spectacle qui au départ était prévu le 18 décembre a failli être annulé du fait des contraintes sanitaires, mais grâce à la ténacité de l'association des parents d'élèves du RPI de la Mouche et à la collaboration de l'équipe enseignante et des artistes qui ont su s'adapter, le spectacle a pu avoir lieu, pour la plus grande joie des enfants! Un bon moment de bonheur.

Des petits cadeaux avant les vacances de Noël !



Les enfants de l'école maternelle de Hûmes ont eu la joie de découvrir des petits cadeaux au pied du sapin avant leur départ en vacances. Quel petit malin ce Père-Noël, a souligné leur maîtresse, il a encore réussi à venir à l'école sans que personne ne s'en aperçoive ! Pourtant, les enfants étaient restés tout près des portes et des fenêtres... C'est à n'y rien comprendre !

Brigitte Brunel,
directrice de l'école maternelle de Hûmes



Classe
de CP - CE1

Ecole de Perrancey



A la réserve naturelle de Villemoron

Le mardi 23 novembre, nous avons rendez-vous avec l'histoire et la préhistoire à la réserve naturelle régionale de Villemoron.

Le matin, c'était randonnée pédestre en forêt. Un parcours balisé avec des bornes nous a fait remonter le temps jusqu'au point d'arrivée : l'éperon barré de Châteaulion. C'est un site préhistorique qui a été occupé il y a des milliers d'années, entre -5 000 et -3 000 ans avant notre ère, par les premiers hommes cultivateurs.



En redescendant l'éperon barré de Châteaulion

L'après-midi, nous avons participé à 3 ateliers sur les gestes de fabrication de la préhistoire : faire du feu ; tailler une sagaie ; tailler la pierre.

En taillant la pierre, nous avons fabriqué des pointes de lance.

En coupant et en écorçant des branches de noisetier, nous avons fabriqué des manches de sagaie.

En allumant un feu, nous avons durci les pointes des sagaies.



L'animateur nature du CIN, Jean-Yves Goustiaux nous présente le parcours.

Ce n'est pas facile de retrouver les mêmes gestes que ceux des hommes préhistoriques : il en faut de la patience pour tailler, couper, allumer...



Nous sommes enfin prêts pour aller à la chasse au cerf !

Les élèves de CM - Villegusien

LA GRANDE LESSIVE

Jeudi 14 octobre, nous avons participé à la Grande Lessive.

Le thème est : TOUS DES OISEAUX. Nous avons imité un oiseau. Puis nous avons découpé sa silhouette, pour la coller sur une feuille.



Charles Lebrun, Etudes / XVII^{ème} siècle.



Ensuite, nous avons récolté des éléments naturels : feuilles, pétales, graines, tiges pour réaliser un oiseau en collage.

Classe maternelle Ecole de Saint-Loup/Aujon

Au musée d'Arts et d'Histoire de Langres

Dans le cadre de notre projet annuel "Photo et patrimoine" (PAG - Projet Artistique Globalisé), nous avons découvert l'exposition "1001 Orients - Les grands voyages de Girault de Prangey" le jeudi 23 septembre 2021 et nous avons participé à un atelier sur la fabrication des photographies anciennes (cyanotypes et sténopés).



L'affiche de l'exposition et l'explication sur fond de dessin fait par Girault de Prangey.

Girault de Prangey, est un dessinateur, peintre et photographe langrois, qui a parcouru le tour de la Méditerranée pour conserver la trace des monuments découverts au cours de ses voyages. Cette exposition nous montre ses œuvres : des croquis, des tableaux, des lithographies, des daguerréotypes, des moulages...



La fabrication du cyanotype et quelques cyanotypes que nous avons faits.

Pendant l'atelier, chacun a pu fabriquer un cyanotype : c'est une image réalisée sur papier photosensible aux rayons ultraviolet de la lumière du soleil qui est recouvert de bleu (le sel de fer).

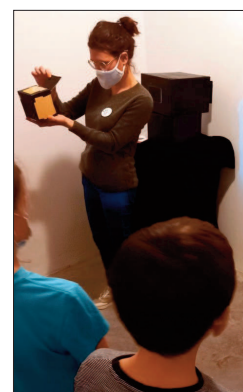
Les motifs découpés dans du papier sont déposés sur le bleu et apparaissent en clair sur fond sombre.

Après l'exposition au soleil, le sel de fer qui n'a pas réagi est éliminé par rinçage à l'eau courante.

Le cyanotype obtenu est ensuite séché à l'air libre.

Le sténopé ou la chambre noire (camera obscura) est un dispositif qui permet de reproduire une image lumineuse dans une boîte noire, sur un écran de papier calque. La lumière, qui entre dans la boîte par un minuscule trou projette l'image de façon inversée. Ce procédé optique était utilisé dans les plus anciens appareils photo pour fabriquer des daguerréotypes. C'est par ce même procédé que fonctionne l'œil humain (à travers l'iris et sur la rétine).

Nous avons aussi testé un appareil stéréoscopique qui est l'ancêtre des lunettes 3D.



Les élèves de CM Ecole de Villegusien

Le Mystère de la chambre noire et de la stéréoscopie : l'ancêtre du cinéma 3D

Les "Jeux Originaux" : Le sport autrement avec les Foyers Ruraux !



Dimanche 10 octobre dernier, le Comité Départemental Sportif des Foyers Ruraux de Haute-Marne s'est invité sur les divers équipements de la base nautique de Villegusien pour proposer un tout nouveau concept : "Les Jeux Originaux".

Plus de 150 personnes ont pu découvrir, en famille, une longue liste de nouvelles activités provenant du monde entier.

Commençons par les activités sportives avec le Poull-Ball (Belgique), le FooBaSkill (Suisse), le Spikeball (Etats-Unis), le Yuki-gassen (Japon), le DBL Ball (Canada). En complément, l'association La Montagne a proposé la découverte du VTT télémétrique, de la draisienne électrique et du E-Surf. Continuons avec les jeux en bois comme la Dé-tanque (France), le Kubb (pays nordiques), le spin ladder (Suède), le Soflo (France), le Golf des Husards (Hongrie). Nous terminons avec les jeux coopératifs - "Tout le monde gagne ou tout le monde perd" : le trapenum (France), la bache coopérative, les papiers coopératifs et enfin la tour de Fröbel (Allemagne). La halle des sports, la base de voile, la plage : tout l'espace a vécu au rythme des fous rires, des sourires, des échanges, des discussions, des témoignages.

Le food truck "Les Cocottes" était présent pour satisfaire les estomacs afin de recharger les batteries.

Le CDSFR 52 remercie le PETR du Pays de Langres, l'association La Montagne, la Confédération Nationale des Foyers Ruraux, la Com-

munauté de communes Auberive Vingeanne Montsaugonnais, la Résidence Les chalets de la Vingeanne, le Comité Départemental Handisport, Idemasport, pour l'accueil, le soutien et les mises à disposition des différents équipements. Rendez-vous en 2022 pour une nouvelle édition !

Pour en savoir plus: "Les Jeux Originaux" késako ?

Une majorité de la population peut avoir accès à des équipements sportifs, à un riche catalogue d'activités proposées par des associations voire des entreprises privées. Sur nos territoires ruraux, cette réalité est beaucoup plus complexe du fait de l'éloignement géographique et des difficultés de mobilité chez les jeunes. De plus, les sports dits "traditionnels" comme le football, le basketball, le rugby ont tendance à "exclure" d'entrée de jeu, certains participants, du fait des compétences mobilisées pour réussir à jouer sans difficulté : conduite de balle, maîtrise du dribble, sauter, courir... Si un enfant ou un même un adulte sait qu'il n'arrive pas à exécuter un geste technique, il sera donc en situation d'échec



sans même avoir commencé à jouer. Proposer des jeux - des sports nouveaux - originaux et innovants permet de mettre sur un même pied d'égalité l'ensemble des participants : en effet, ne connaissant pas l'activité proposée, ni les règles, il n'est donc pas possible d'avoir des préjugés sur notre facilité ou notre difficulté à jouer et donc, cette sensation d'échec et de non confiance en soi disparaît en laissant place à l'envie de tester une nouveauté.

De plus, les règles des sports proposés cassent les codes : par exemple, la reprise de dribble interdite au basket est possible au Poull Ball alors qu'on ne voit ça nul part ailleurs... et bien d'autres !

Pour finir, "Les Jeux Originaux" sont là aussi pour approfondir une multitude de valeurs sportives - de valeurs sociétales souvent sous exploitées comme la coopération - l'entraide - la mixité - le respect - le fair play - l'ac-



cessibilité à tous... le tout, à travers des notions d'Éducation Populaire.

"Les Jeux Originaux" : les essayer, c'est les adopter !
Thomas Matter

**Prochain rendez-vous sportif,
si la situation sanitaire le permet...**

**ECO TRAIL DE LA VINGEANNE
& RANDONNÉE pédestre**

**Association La Montagne
Foyers Ruraux de la Vingeanne**

en collaboration avec les sociétés de chasse d'Aprey et Villiers les Aprey



**23 janvier 2022
Aprey (52)**

Accueil Halle d'Aprey à partir de 8h

Eco-Trail à partir de 16 ans et 18 ans pour le 21 km

- Départ 21 km à 9h ; 12 km à 9h30 ; 6 km 10h
- Certificat médical trail en compétition ou licence FFA + pass sanitaire
- Inscription uniquement sur site <http://chasseaprey.net/produit/eco-trail/>
- Tarifs : 8 € pour le 6 km ; 10 € pour le 12 km et 15 € pour le 21 km

Randonnée pédestre libre sur parcours balisé de 10 km + pass sanitaire
inscription sur place - tarif 5 € (gratuit pour les - de 18 ans)

Association La Montagne 8 rue de Lorraine, bat. périscolaire 52250 LONGEAU-PERCEY
tél : 06 87 44 24 67 <http://journal.vivreici.free.fr>



Le temps des territoires ruraux est-il de retour ?

Transition climatique, crise sanitaire.... Les campagnes redeviennent-elles à la mode ?

Le temps des territoires ruraux est-il de retour ?

Crise des gilets jaunes puis crise sanitaire ont successivement beaucoup mis les territoires ruraux à la une des médias ; d'abord pour exprimer un sentiment d'oubli par les pouvoirs publics, ensuite pour décrire l'exode d'urbains notamment parisiens fuyant le confinement en ville dans des appartements étroits ? Mais au-delà de cette mise en lumière médiatique, qu'en est-il réellement ?

Evolution de politiques publiques, travaux croisés de l'INSEE, de sociologues et géographes, analyses de flux de biens immobiliers, prenons un peu de champs pour regarder ce qu'il en est.

Les espaces ruraux se définissent d'abord par leur faible densité de population, mais selon l'INSEE, la ruralité était jusqu'à présent définie en creux des territoires urbains puisqu'était considéré comme rural, l'ensemble des communes de moins de 2 000 habitants. Depuis 2020, et notamment parce que les élus ruraux ont demandé une prise en compte plus fine de la réalité rurale, la nouvelle définition de la ruralité prend mieux en compte cette notion de densité. Selon cette nouvelle approche, les territoires ruraux réunissent 88 % des communes en France et 33 % de la population en 2017.

Si le phénomène de départ de certains ménages des centres urbains pour des espaces moins denses, en périphérie ou vers des territoires plus éloignés n'est pas nouveau - il accompagne notamment la périurbanisation du territoire français depuis le début des années 1960, les récents événements et mesures sanitaires de confinement ont projeté une nouvelle lumière médiatique sur ces mobilités résidentielles.

S'est alors généralisée une idée : la ville dense serait devenue invivable, par la petitesse de ses logements, le manque d'espaces verts, la promiscuité, etc. autant de critiques que la concentration des services et des équipements culturels ne parviendrait plus à rendre supportables. La solution serait alors, pour les ménages, de quitter la ville et s'installer durablement à la campagne. Si le succès médiatique de cette théorie laisse supposer que les histoires individuelles relatées dans les articles sont le signe d'un mouvement de population massif, le retour objectif des données appelle à la prudence : dans la réalité, les projets de vie, de mobilité, les habitudes ont la vie dure - sans compter que les villes demeurent à l'heure actuelle au cœur des bassins d'emploi et de l'offre de services, et que les métropoles, pourtant sujettes à un discours disqualifiant, restent attractives. Les premières études¹ confirment en fait davantage la thèse d'une "méga péri-urbanisation" que celle d'une véritable transition rurale. En fait, si les mouvements de population vers le rural se confirment, il concernent notamment les catégories socio-professionnelles plus, CSP+, qui ont déjà des résidences secondaires ou la possibilité de télé-travailler ; les actes d'achat quant-à-eux ne se confirment que dans la poursuite de la tendance engagée avant, sans que les chiffres ne confirment un engouement nettement plus marqué dans la finalisation d'actes d'achat. Les travaux confirment pourtant aussi un accroissement de projets de reconversion professionnelle, de changements plus radicaux de modes de vie. Ces projets existent et se

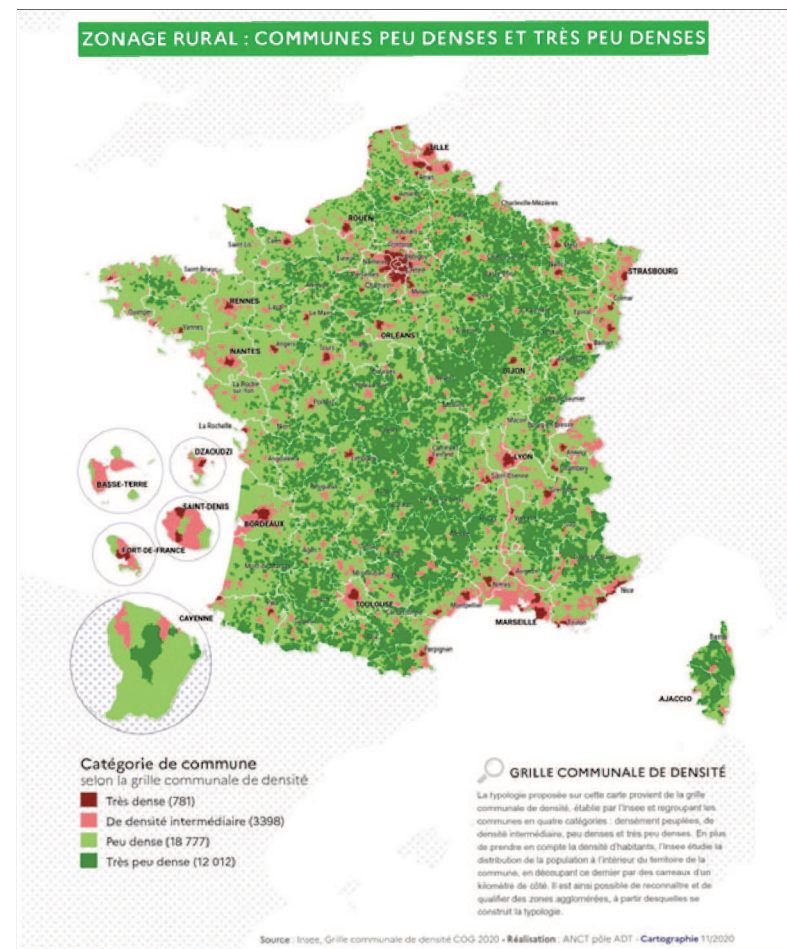
confirment mais dans des proportions qui restent relativement modérées. Les dynamiques volontaristes d'accueil des élus et territoires se confirment aussi ainsi que la montée d'innovations dans les politiques locales comme dans les dynamiques économiques de proximité qui voient fleurir des projets relevant de l'économie solidaire.

Enfin, ces travaux mettent en avant le risque de dichotomie croissante entre territoires attractifs et non attractifs mais aussi un enjeu autour de la gestion de conflits locaux entre populations "historiques" et "nouvelles populations".

Il existe donc bien des mouvements en cours vers les territoires ruraux mais qui sont davantage la conjugaison d'une tendance plus ancienne que la seule crise sanitaire et de politiques publiques locales notamment qui misent sur l'attractivité et le développement de nouveaux services dans les territoires.

La crise des gilets jaunes a induit la mise en place d'un agenda rural ; cet agenda consiste à faire en sorte que les politiques publiques ne les oublient pas : en matière de jeunesse, d'éducation, de santé, de mobilité, toutes les mesures mises en place doivent faire en sorte que les territoires ruraux en bénéficient au moins à proportion de ce qu'ils représentent en termes de population et d'occupation du territoire.

Si notre territoire, le Pays de Langres traduit bien ses mouvements, on peut en déduire que la poursuite d'une politique volontariste de maintien de services (en



**Pour une meilleure reconnaissance de la ruralité
Une nouvelle définition travaillée avec l'INSEE
30000 communes rurales, 21 millions d'habitants.**



termes de mobilités, de services publics, mais aussi de santé) et d'initiatives économiques est la condition sine qua non pour que nous profitions pleinement de ces tendances.

Nous bénéficions à la fois d'atouts réels, (localisation de choix, (Y autoroutier, dessert ferroviaire), espace, attractivité et visibilité renouvelée avec l'arrivée du Parc National), volonté politique concertée qui travaille depuis des années au maintien de services en termes de mobilité, de développement économique et touristique, et donc d'une organisation locale qui est en capacité de bénéficier des mouvements en cours. Nous bénéficions aussi de nombreuses initiatives privées et associatives

qui confèrent à notre territoire une réelle capacité d'accueil (en matière de mobilité, d'offre culturelle, d'alimentation locale, d'économie de proximité) et de nombreux projets fleurissent dans ces différents domaines. L'intelligence collective, la capacité à coopérer entre acteurs, entre élus, entre territoires est la condition pour que nous traduisions l'essai du développement local en un territoire reconnu et attractif.

Patricia Andriot

1 Notamment une étude de 2021 financée par le Réseau Rural National et conduite par le PUCA (plan urbanisme construction architecture, lié au Ministère de la Transition écologique et au Ministère de la Cohésion des territoires)



Des chambres d'hôtes à Chassigny.

Il suffit parfois d'un détail infime pour changer le cours de toute une vie....

Laurent Jachyra vivait en Ardèche. Grand amateur d'antiquités et de meubles de style, il avait repéré sur un site de vente une bibliothèque qui lui plaisait beaucoup. Venu sur place, à Chassigny, pour juger du bien-fondé de son choix, il a conclu l'affaire, et séduit, acheta la bibliothèque cédée avec tous ses livres.... et la maison qui l'abritait ! Il est vrai que cette dernière méritait aussi intérêt !

Le meuble est donc resté à la place qu'il occupait depuis toujours...et bénéficie d'une affection toute particulière de la part de ses acquéreurs en raison du rôle qu'il a joué dans leur destinée.

Notre village accueille de ce fait un nouveau foyer : Laurent et son épouse Eléna qui débordent d'initiatives : Laurent vient de créer une entreprise d'installation, maintenance, dépannage électrique "HELP ELEC" et travaille avec un associé qui est presque son voisin. Ils peuvent satisfaire à toute demande, qu'elle émane de particuliers ou de professionnels.

Quant à Eléna, on la voit peu dans le village, non qu'elle refuse d'entrer en contact ! bien au contraire ! Dès son arrivée, elle a participé aux cours de gymnastique et à d'autres activités...où elle se distinguait par sa connaissance de la langue et de la culture françaises. Ce qu'on ne peut qu'admirer, car Elena est d'origine russe, de Sibérie plus exactement. Professeur de français d'abord, elle suivit par la suite, en raison d'une reconversion difficile chez nous, une formation Tourisme Bac plus 3 avant de reprendre des études pour devenir infirmière. Objectif réussi : elle travaille actuellement à l'EHPAD de Valmy à Dijon, un métier où elle se montre très attentive, manifeste beaucoup de respect, une activité qu'elle aime, car dit-elle : « *tu aides, tu participes à pallier les souffrances* ».

Quoi d'étonnant, lorsqu'on associe tous ces facteurs : une maison de caractère très spacieuse, du mobilier de style, une connaissance dans le domaine du tourisme, la maîtrise de plusieurs langues dont l'anglais, le sens de l'accueil, l'envie de faire partager notre art de vivre et notre culture, rien d'étonnant donc

à ce que germe un jour l'idée de mettre à disposition ces lieux pour des touristes sous forme de chambres d'hôtes. Chose faite maintenant : **"Chez Zoiseau et Zoizeautte"** viennent de connaître leur première saison de fonctionnement et ont rencontré un véritable succès avec une occupation maximale : du 6 juin au 6 septembre, « *chaque jour, toutes les chambres étaient pleines* ».

Pour les réservations, Laurent et Eléna se sont assurés les services d'une agence spécialisée et c'est elle qui, en fonction de la capacité d'accueil (7 personnes) gère les arrivées, le roulement.

La maison se prête idéalement à ce projet, disposant de deux niveaux de grande surface ; les propriétaires se sont réservés le premier étage et le rez-de-chaussée est dédié aux visiteurs : passé le hall d'entrée, grandiose, avec un escalier tournant remarquable, on accède par un couloir aux pièces consacrées aux hôtes de passage : tout d'abord la salle de convivialité destinée à la pose, la lecture, la restauration rapide, et surtout le petit déjeuner. Suivent trois grandes chambres, toutes équipées de télévision. L'ensemble, sanitaires compris, se distingue par sa luminosité, l'espace et le choix des équipements. Grands amateurs d'antiquités et partageant le goût du beau, Elena et Laurent se sont éclatés en collectionnant quantité de meubles de style et d'objets anciens. L'un de leurs lits à baldaquin vient d'ailleurs d'être demandé et mis à disposition de l'équipe de tournage du film *Les trois Mousquetaires* qui sortira l'année prochaine. Chez eux, où que se posent les regards, c'est source d'étonnement admiratif : ar-

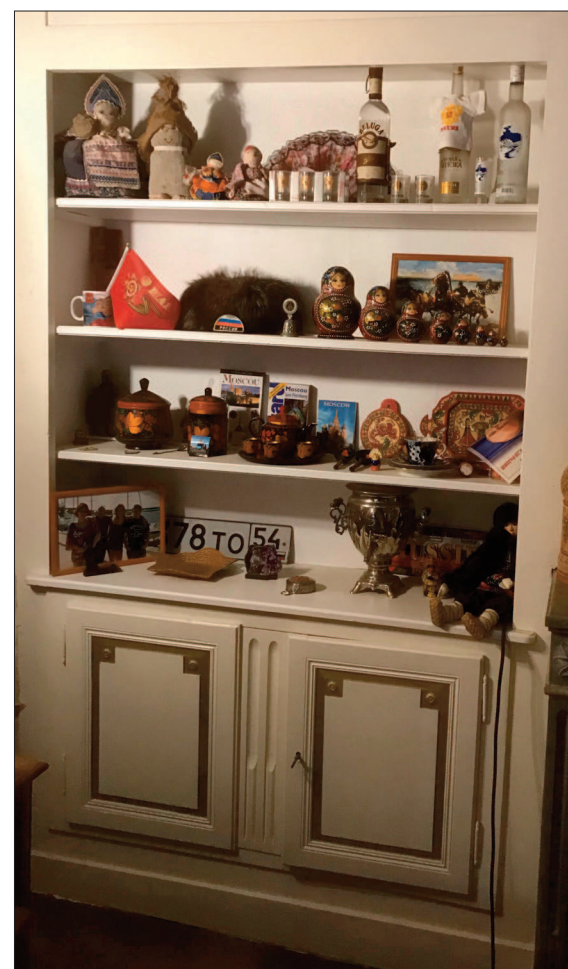


moires d'époque, lustres, chaises, fauteuils, canapés, équipements des salles de bain, et toutes sortes d'objets, de bibelots rares, insolites... Une réelle recherche d'esthétique et de raffinement ! De quoi combler les touristes qui viennent y séjourner, des étrangers essentiellement, la plupart de passage en direction du Sud, mais d'autres aussi qui sont à la recherche d'une maison dans notre région (Eléna constate une forte demande), des amateurs de vieilles pierres ou de mobilier, ceux qui aspirent au calme, ceux qui apprécient notre culture et viennent découvrir notre patrimoine... Elena prend plaisir à les conseiller, les orienter, heureuse de communiquer son intérêt pour nos richesses et de valoriser l'histoire française. Et au besoin, elle n'hésite pas à les choyer en utilisant ses compétences professionnelles pour soigner les petits bobos : ampoules, écorchures...

Naturellement, des liens forts se tissent avec ses visiteurs qui reviennent ou lui téléphonent ensuite. Et, grâce à elle, à Laurent, notre région a été visitée par des Russes, des Ukrainiens, des Polonais, des Luxembourgeois, des Suisses, des Anglais, des

Belges, des Allemands, et surtout des Néerlandais pour 90%. Ils trouvent les Belges ouverts, pleins d'humour. L'humour est international, il n'a pas de frontière, constatent-ils. L'accueil est fixé à 16 heures avec possibilité d'aménagement. La voiture est évidemment le moyen de déplacement le plus courant, mais certains arrivent à bicyclette (des Belges sont venus de chez eux en vélo !) et d'autres, des pèlerins suivant la Via Francigena, à pied.

La pose terminée, les visiteurs s'enquêtent des visites possibles localement. Montsaugéon, Langres, les Jardins de Cohons sont évidemment les destinations privilégiées. Le repas du soir est pris dans un des restaurants proches : le Relais du Moge à Chassigny, ou Villegusien, ou Saints-Geosmes... et, si besoin est, le garage de Chassigny est sollicité pour des réparations. L'économie locale bénéficie donc de ce passage... tout comme les commerces de bouche, car le petit déjeuner est pris sur place, dans la salle commune. Eléna et Laurent y apportent



un soin particulier : se fournissant en produits français uniquement, ils proposent du salé et du sucré pour satisfaire tous les goûts : charcuterie, œufs, fromage, croissants, confiture locale, et, la plus appréciée : la baguette de pain (une baguette prévue pour deux personnes), particulièrement prisée.

Entre activités professionnelles et accueil des touristes avec toutes les obligations qui en découlent (ménage, entretien du linge, achats de nourriture...) Eléna et Laurent ont vécu une année dense, mais tellement satisfaisante : tant de bons contacts, tant de satisfaction manifestée devant les aménagements apportés aux bâtiments, à la décoration, à la recherche du confort, font oublier tout le travail qu'il a fallu fournir pour arriver à ce résultat, un résultat vraiment flatteur.

Marie-Rose Prodhon

Les enfants abandonnés de l'hospice de Chaumont en 1836

Au 19^e siècle l'abandon d'enfants était une pratique courante, pour des raisons diverses. Il s'agissait parfois d'enfants que des mères ne pouvaient pas ou ne souhaitaient pas garder. Elles étaient par exemple trop pauvres pour les élever, ou bien elles étaient sommées par leur employeur d'abandonner leur enfant si elles désiraient conserver leur emploi. Il y avait aussi des cas où une naissance illégitime était considérée comme une cause de déshonneur pour la famille de la mère.

Les enfants abandonnés étaient remis à l'hospice local et le recensement de la population de 1836 permet de constater que celui de Chaumont prenait en charge environ 200 de ces enfants, dont certains n'étaient pas hébergés dans les locaux de cet établissement mais en dépendaient néanmoins, et étaient alors placés par lui chez des nourrices rémunérées pour cette activité.

L'examen de tout ce groupe permet d'obtenir, pour la période considérée (environ 1824 à 1836) des renseignements sur cette pratique douloureuse.

On constate que les tranches d'âge s'échelonnaient entre moins de 1 an et 12 ans et qu'elles étaient toutes bien représentées (11 à 21 enfants) sauf celle des plus jeunes (7 enfants) et celle des plus âgés (4 enfants).

On peut ajouter qu'en cette même année 1836 l'état-civil de la ville a enregistré l'abandon d'une vingtaine d'enfants que l'on ne retrouve pas sur la liste du recensement de l'hospice. Pour certains d'entre eux cela vient du fait qu'ils sont nés après cette opération.

L'abandon était rendu aussi anonyme et secret que possible grâce à l'existence d'un "tour d'abandon". Celui de Chaumont était du même type que celui de Mâcon (71) pris ici pour illustration. C'était une sorte de fut cylindrique constitué de merrains maintenus par des cercles métal-

liques. Il pouvait pivoter verticalement et il présentait une ouverture suffisamment large pour qu'on puisse y introduire le corps d'un nourrisson.

A Chaumont ce dispositif était encastré dans un évidement du mur d'enceinte du do-

main de l'hospice. Il était accessible depuis l'extérieur (aujourd'hui l'avenue Carnot) et on pouvait donc, en le faisant pivoter, y déposer un enfant pour le faire passer à l'intérieur du domaine.

Il fallait faire vite pour sauver la fragile vie d'un enfant souvent né le jour même de son abandon, et pas toujours très chaudement vêtu. C'est pourquoi le tour était accompagné d'une sonnette permettant d'avertir la personne (la "fille de confiance") chargée de le récupérer. Néanmoins, selon des témoignages, il n'y avait pas de sonnette à Chaumont car le bruit du tour en mouvement était un signal suffisamment sonore.

Aujourd'hui, il n'y a plus de tour d'abandon et l'ouverture extérieure de la cavité qu'il occupait est masquée par une boîte aux lettres de la Poste.

Les abandons d'enfants s'étaient entre le jour de la naissance et l'âge de 24 mois mais ils avaient lieu, très majoritairement, le jour même de la naissance ou le jour suivant. Leur nombre diminuait ensuite considérablement dès le troisième jour, avec une remontée sensible à 15 jours et à 1 et 2 mois. A partir de 3 mois ils ne concernaient pas toutes les tranches d'âge et ne



Tour d'abandon de l'hospice de la charité de Mâcon.

dépassaient pas 4 personnes dans chaque cas.

En ce qui concerne la fréquence des heures de l'abandon, on constate sans surprise, qu'il avait lieu de nuit (les rues n'étaient pas éclairées), c'est à dire entre 0h et 5h et, nettement plus encore, entre 19h et 23h. Les abandons de la période de plein jour (7h-17h) ont été rarissimes ; on n'en compte que 4.

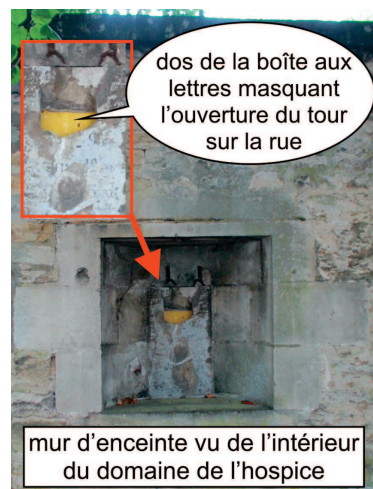
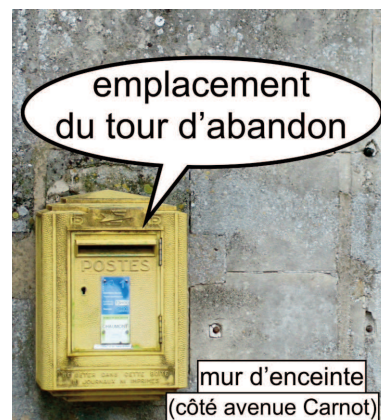
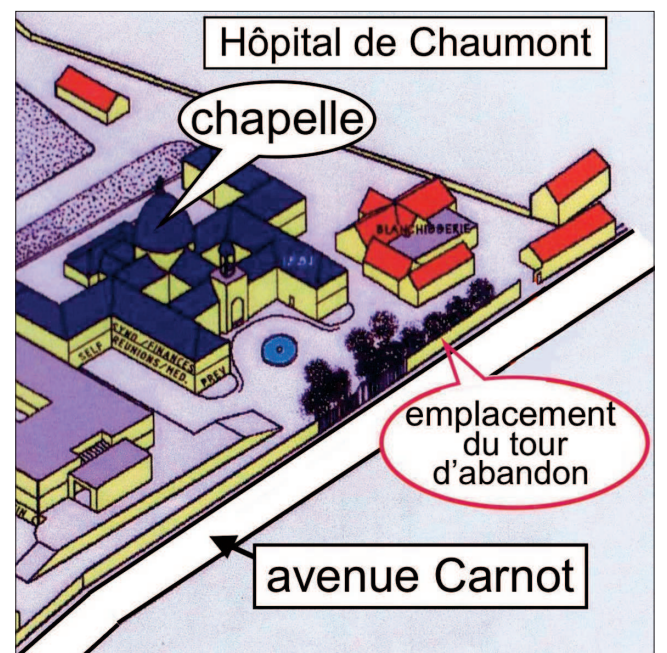
En ce qui concerne la fréquence journalière, on s'aperçoit que les abandons étaient quotidiens mais qu'ils étaient plus nombreux le lundi et le dimanche et réduits de moitié le mercredi.

De même, il n'y avait pas non plus de mois sans abandons mais ces derniers étaient nettement moins nombreux pendant les longues journées d'été.

L'enfant placé dans le tour d'abandon était présenté dès que possible à l'officier de l'État-Civil de Chaumont qui lui établissait un acte de naissance. Ce document était rédigé de manière rigoureusement codifiée. Il comportait successivement : la date et l'heure du jour de sa rédaction, le nom et l'âge de l'employée de l'hospice (la "fille de confiance") préposée à la présentation de l'enfant, le jour et l'heure de sa découverte, la description de ses vêtements, de ses coiffures et des indices ajoutés quelquefois par le (la) déposant(e). Étaient indiqués aussi le sexe de cet enfant, une évaluation de son âge et le nom et le prénom que l'administration lui attribuait. Pour ces petits "sans-famille" les noms cou-



Gravure du XIX^{ème} siècle représentant l'abandon d'un nouveau-né dans un tour. Artiste inconnu.

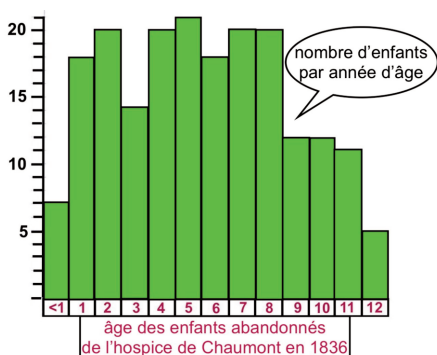
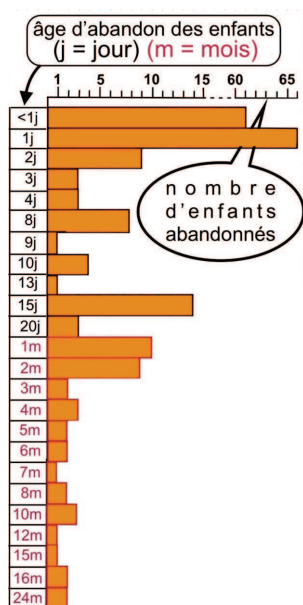


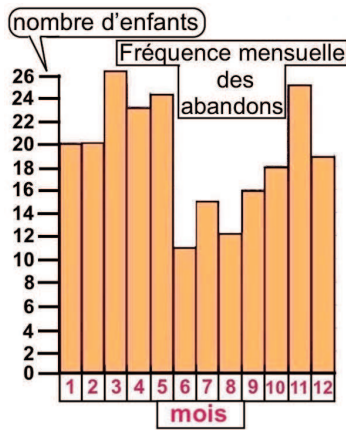
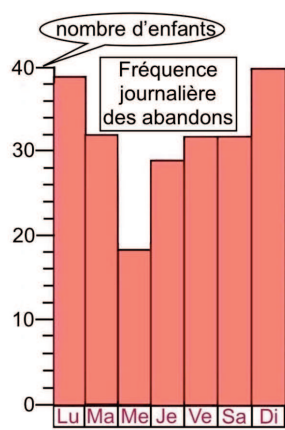
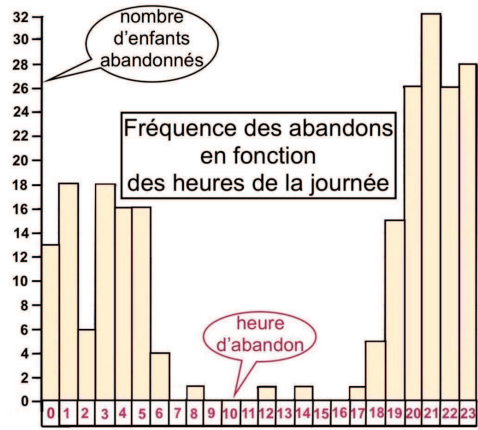
rants de la région étaient évités mais, parmi ceux qui étaient choisis, certains étaient parfois un peu fantaisistes : on trouve ainsi Bellefleur (pour un garçon), Charlemagne, Virgile, Mauléon, Fréjus, Lisbonne, Milan, Munich, Sidney, Monaco, etc.

Les différentes étoffes qui enveloppaient l'enfant ainsi que les vêtements et les coiffures qu'il portait étaient minutieusement décrits dans son acte de naissance.

Au total, plus de 25 types d'étoffes ont été recensés et cette minutie était destinée à permettre l'identification

exacte d'un enfant car il y avait parfois des demandes de reconnaissance de la part de mères ou de couples. Certains enfants étaient pauvrement vêtus, tel celui-ci qui était "emmailloté dans deux mauvais langes et dans un morceau de vieille couverture, vêtu d'une mauvaise chemise et d'un mauvais corset, la tête couverte d'un mauvais béguin et d'un bonnet bleu à fleurs blanches". D'autres étaient nettement mieux couverts, comme par exemple celui qui était « emmailloté dans cinq langes,





vêtu de trois chemises, la tête couverte de cinq béguins, trois en toile et deux en flanelle, et de six bonnets, dont deux en indienne fond bleu avec des fleurs blanches, l'autre fond rouge avec des fleurs blanches garni de dentelle noire, un en toile de coton blanche piqué, garni de dentelle, deux autres en mousseline garni de dentelle et enfin d'un bonnet en soie noire garni de tulle noire, enveloppé dans un morceau de molleton blanc, après lequel était attaché avec un petit bout de ruban gaze broché de différente (sic) couleur ».

Il n'était pas rare, en outre, que l'enfant soit accompagné d'un élément destiné à permettre son identification. C'était parfois un petit morceau de tissu ou un bout de ruban attaché sur ses vêtements, ou encore un petit collier. Ce pouvait être aussi la moitié d'une pièce de monnaie, française ou parfois étrangère, dont l'autre moitié était conservée par l'auteur de l'abandon. On pouvait trouver également un papier indiquant que l'enfant était baptisé, ou demandant pour lui un prénom déterminé, comme dans

cet exemple où on l'a fait demander par l'enfant lui-même : « Madame, je dessirerais (sic) pour prénom que vous vouliez bien me donner Marie-Julie, si ma force imitait mes yeux je vous embrasserais toutes de tout mon petit cœur ».

Il arrivait aussi que le texte fasse allusion à un projet de reconnaissance de l'enfant, comme par exemple (orthographe respectée) : « Je vous prie de prendre soin de cette petite je la laisse a vos soins pour quelque temps et soyez sur que vous en serez récompenser parce que jen prend un vive intérêt, elle est né le 9 décembre à 4 heure du matin je vous prie de lui donner le nom de Anne Louise Vous me connaisrez mais plus tard je conte sur votre bon cœur et sur vos soins Votre très humble A. - Chaumont le 17 décembre 1822 ».

Malheureusement les demandes de cette sorte étaient peu suivies d'effet. Après que son existence ait été certifiée par un acte de naissance officiel qui lui attribuait un nom et un prénom, l'enfant abandonné était hé-

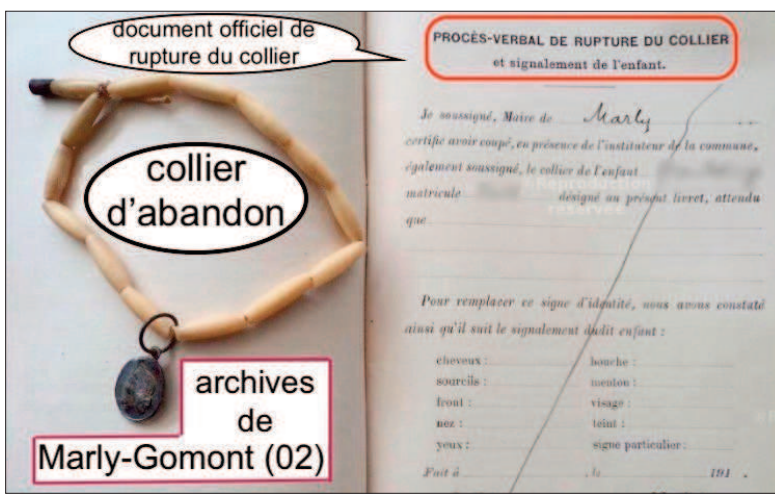
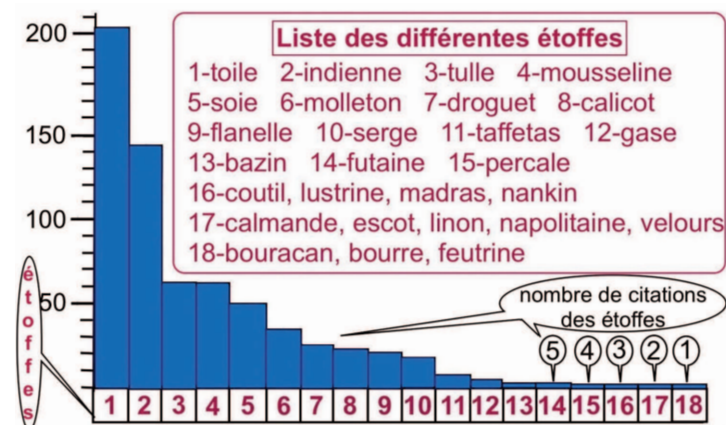
bergé par l'hospice ou confié à une nourrice rémunérée pour s'en occuper. On lui posait alors un collier avec une médaille sur laquelle était indiqué le numéro matricule destiné à l'identifier. Personne n'avait le droit de retirer ce collier et l'enfant devait le conserver pendant deux ans (cinq selon certaines sources). Il était ensuite coupé ("rompu") par une personne habilitée, un maire par exemple, qui établissait un certificat de rupture de collier et renvoyait l'objet à l'Administration. Cette procédure était destinée à empêcher une utilisation frauduleuse de l'objet.

A l'âge de 12 ans les enfants abandonnés étaient mis au travail. Il est n'est pas très facile de savoir quel métier exerçaient les filles, même si on peut penser qu'elles devaient souvent se contenter d'une activité de servante.

On a par contre plus des renseignements sur les garçons parce qu'ils indiquaient leur profession lorsqu'ils passaient le conseil de révision. On peut constater d'abord qu'ils résidaient pour la plupart dans le canton de Chaumont ou dans les cantons voisins. Quant au métier qu'ils exerçaient, sur 52 personnes retrouvées dans les archives militaires, 29 se présentaient comme domestiques et 8 comme couteliers. Ces derniers, sauf un, habitaient dans le canton de Nogent. Les 15 autres se répartissaient entre 11 professions (cordonnier, vigneron, bûcheron, etc.) et n'étaient que 1 ou 2 pour chacune.

Bernard Mathey et Marie Sarrazin

Références intéressantes :
Secours chaumontais aux enfants orphelins ou abandonnés sous l'Ancien Régime
 Bernadette Retournard
 In : Cahiers Haut-marnais (N° 184 - 1er trim. 1991) pp. 20-34.
Les enfants abandonnés et orphelins à Chaumont au XVIII^{ème} siècle
 Bernadette Retournard.
 22-30 pp. : tableaux.
 In : Les Cahiers haut-marnais (n° 260 du 01/01/2010). : communication donnée à l'occasion du colloque des Cahiers haut-marnais "endace" du 20 octobre 2007.



Groupama soutient La Montagne



L'équipe de La Montagne reçoit les représentantes de la caisse locale de Groupama.

Jocelyne Pagani, présidente de l'Association La Montagne, Marie-Claude Gay, trésorière, Lionel Blanchot, directeur administratif, Stéphane Quéqueville, responsable de la Base de voile, accompagné de son adjoint Michel Bohn, se sont fait une joie, le vendredi 22 octobre, d'accueillir dans leurs locaux de Villegusien Josiane Chanson et Laetitia Martin.

Un plaisir vraiment, car ces deux visiteuses venaient leur remettre au nom de la Caisse Locale de Groupama dont elles étaient les représentantes un chèque de 400 €.

Ainsi que l'ont déclaré Josiane et Laetitia, cet organisme se veut attentif aux initiatives, aux actions en direction des jeunes, au travail des associations, au mieux-être des adultes, à la prévention des risques ou au souci de la sécurité... Dans son désir de donner un coup de pouce, il peut tout aussi bien faciliter la reprise du vélo pour des retraités, participer à l'achat d'ordinateurs, aider des jeunes pour l'obtention du permis de conduire (voiture ou tracteur), offrir des livres... En tant qu'assureur, Groupama est particulièrement attentif à l'aspect sécurité et prévention. Il apporte son aide pour les ramonages des cheminées, la pose et l'entretien des systèmes d'alarme, des extincteurs...

La venue de ces deux ambassadrices donna lieu à un échange très sympathique au cours duquel chacun put exposer avec chaleur et conviction ses actions et ses objectifs. D'autant qu'il avait lieu autour d'une table garnie des gourmandises préparées par Marie-Claude et du verre de l'amitié.

La Montagne est très touchée d'avoir été l'objet de cette distinction saluant le travail effectué en direction des jeunes et adresse toute sa reconnaissance à la Caisse Locale de Groupama.

Marie-Rose Prodhon



Après la signature du chèque, un moment de convivialité avec le verre de l'amitié et des verrines de betteraves préparées avec soin par Marie-Claude.

Le Cercle de l'Amitié de Longeau en Haute-Savoie

Du 28 août au 4 septembre, le voyage du Cercle de l'Amitié de Longeau, reporté d'une année en raison de la crise sanitaire, a conduit, par un temps radieux, 50 personnes âgées en Haute-Savoie avec des incursions en Savoie.

Une zone marquée par l'or blanc

Comme le chantait Jean Ferrat, jusque dans les années 1960, la montagne constituait une zone de déperdition avec exil de la population qui ne pouvait plus se suffire de petites fermes avec un travail essentiellement manuel. Puis l'engouement pour les sports d'hiver, symbolisés par les jeux olympiques d'Albertville et de Grenoble a propulsé ces régions dans le succès touristique. Samoëns, où nous séjournions dans le village vacances des Becchi symbolise ce renouveau avec 2400 habitants permanents et 25000 en hiver. Dominé par le Criou (2204 m), cette station facile d'accès avec le renforcement des voies routières et autoroutières a créé un système de télécabines qui propulse les skieurs à 1600 m d'altitude.

Mme Cognac-Jay, créatrice de la Samaritaine à Paris, a orné le lieu d'un magnifique jardin étagé, domaine des plantes et arbres alpins.

Non loin de là, Les Gets, le Grand Bornand (où notre département est en train de restaurer le chalet de la Mazerie) et Morzine, à l'aspect plus chic contribuent au rayonnement des sports de glisse. A noter que les plaques de tôle ont pratiquement partout remplacé les ardoises ou les laves du temps jadis.



Des paysages idylliques

L'on ne saurait passer sous silence la haute vallée du Giffre, affluent de la Dranse, les gorges des Tines et le cirque du Fer à Cheval, où plusieurs cascades peuplent les parois rocheuses.

Bien sûr, Chamonix, à quelques encâblures en ligne direct de Samoëns, mais beaucoup plus loin par la route, demeure la ville de rêve avec le Mont Blanc (4810 m), l'Aiguille du Midi et son fameux téléphérique et le glacier des Bossons, éblouissant de blancheur lors de notre parcours en petit train. Féérique également, le col des Aravis (1498 m) avec de superbes vues sur le Mont Blanc, mais aussi sur les alpages paturés par des vaches de race Abondance et où s'imitent les chamois que notre guide Xavier nous a fait observer à la lunette. La ferme d'alpage nous a introduit dans la fabrication du reblochon et du beaufort dans un chalet d'altitude pendant l'été et plus bas en hiver. Alimenté par le Rhône, qui prend sa source en Suisse, le lac Léman, la plus grande surface d'eau douce d'Europe



avec ses 72 km de long et 14 de large au maximum, offre lui aussi des sites très intéressants sur Lausanne côté helvétique et sur Evian et Thonon (deux stations alliant thermalisme et sources mises en bouteilles) côté français.

Sur ses bords, la petite cité d'Yvoire présente ses portes fortifiées, son énorme donjon, ses remparts et son étonnant jardin des cinq sens tandis que Ripaille, jadis propriété des comtes de Savoie dont un fut pape, présente ses tours, ses anciennes douves, ses cuisines et ses intérieurs fortement restaurés. Dans les années 1900, un célèbre propriétaire des entreprises Dolfuss-Mig de Mulhouse, Frédéric Engel Gros, qui avait fui l'occupation allemande après 1870, s'est évertué à remeubler le château et à le rendre confortable, tout en créant un bateau pour la traversée du Léman.



Le château de Ripaille

Comme des coqs en pâte

Pour beaucoup, le musée de la musique mécanique des Gets a constitué une importante attraction. Limonaires, boîtes à musique de divers calibres, orgues de barbarie, hommes orchestre, tous en état de marche, ont formé un



Vue sur le Mont blanc depuis le col des Aravis

monde magique pour les yeux et les oreilles.

Que dire de l'accueil qui nous a été réservé ? Sinon qu'il fut parfait, tant dans les chambres confortables que dans les menus cuisinés. Les animations du soir se sont trouvées à la hauteur avec un loto, une conférence animée de magnifiques photos de la flore et la faune des sommets et des adrets et ubacs par un passionné et passionnant intervenant.

Quant à notre guide Xavier, guide de haute montagne, il sut nous faire entrer dans ce

monde féérique par son érudition teintée de simplicité et de gentillesse.

Certains occupèrent les temps libres à de savantes parties de tarot.

A noter l'accident survenu à Monique Devilliers d'Orcevaux, notre doyenne, qui se cassa le poignet, mais put néanmoins finir le séjour en notre compagnie, le bras plâtré. Le samedi 4 septembre, Abdel, notre chauffeur, alliant compétence et gentillesse, nous ramena dans nos pénates, au terme d'une expédition qui nous a comblés.

Gilles Goiset



Au musée de la musique mécanique



Thonon et le lac Léman



Col des Aravis

Les souvenirs de Daniel Girardot

suite

Mes dents cassées au manège

Il y avait chez mon grand-père Justin, comme dans d'autres maisons, un "manège" à chevaux qui entraînait la batteuse fixe dans la grange, je me souviens avoir vu fonctionner celui de Maurice Chaudouet (le fils d'Isabelle et frère d'Andrée Aubertot, dit Fricot).

Ces manèges à deux ou trois chevaux étaient construits en forme de petite tour basse derrière la grange ; en haut il y avait une énorme roue à engrenages fixée à un axe vertical en bois ; des pièces de bois horizontales fixées en haut de cet axe et terminées par des ferrailles en U retourné auxquelles étaient attelés les chevaux pour faire tourner l'engin. La roue entraînait une roue plus petite

sur laquelle était fixé un axe en fer horizontal relié à la "mécanique" qu'il faisait tourner ; il fallait cacher les yeux des chevaux qui auraient pu s'entourner, témoignons la paire d'oeillères que j'ai récupérée et qui est au grenier (elle vient de Vilbas). Or, le manège de mon grand-père était désaffecté mais nous pouvions nous amuser en le faisant tourner à l'envers (un système de cliquets le bloquait en position de marche). Un jour avec Yves sans doute, Hubert et "le Dédé", mes cousins et d'autres gamins, nous étions dans ce manège assis sur les chaînes des positions d'attelage et que l'un de nous faisait tourner ; j'ai voulu quitter le jeu en marche, j'ai

manqué la porte de la grange et ma tête a heurté de face l'angle du mur. Bilan : une énorme bosse à la tête, mes deux incisives du haut cassées l'une entièrement, l'autre partiellement. Inutile de décrire l'accueil à la maison. Il a fallu me faire soigner chez le dentiste (Alietta à Langres) pour réparer ces dents.

La mort du cochon

Chaque année, peu avant la fête du village, on tuait le cochon.

A Pierrefontaines, quelques préparatifs étaient nécessaires : mobilisation de la main d'oeuvre, aiguisage des couteaux, revue de détail des casseroles, pots, corbeilles, etc... et jeûne du cochon la veille au soir.

Le jour du crime après le déjeuner (le matin), un paquet de paille était répandu devant la soue du cochon. Mon parrain entra dans la cabane muni d'une corde qu'il devait passer à une patte arrière de la bête. Ce n'était pas toujours facile, un duel s'engageait, le cochon poussait des grognements sourds, enfin ça y était. «Ouvrez !» disait mon parrain qui s'efforçait de faire sortir l'animal en le poussant. Il fallait passer la corde dans un anneau fixé au mur à côté de la porte. Parfois ça ratait ; le cochon avait pris son élan ; il

fallait le repousser. La corde nouée, on le culbutait dans la paille en l'empêchant de se relever, mon grand-père, Papa, le commis, Yves et moi en règle générale ; mon parrain l'égorgeait et la tante Germaine recueillait le sang pour faire le boudin. La pauvre bête criait surtout au début, ce qui faisait accourir les chiens et éveillait les soupçons des voisins.

Une fois mort, le cochon était déposé sur des rondins de bois, au milieu de la cour, recouvert de paille à laquelle on mettait le feu ; on le retournait pour griller l'autre côté ; ceci avait pour but de griller les poils (soies).

Le cochon était ensuite placé sur une solide table pour être nettoyé à fond grâce aux couteaux finement aiguisés qui raclaient sa peau et à l'eau chaude qu'il fallait verser continuellement, Cette sé-

quence durait un bon moment, il y avait des endroits difficiles : les oreilles, les pattes. Le cochon bichonné était alors pendu par les pattes arrière sur une espèce d'échelle dont j'ai oublié le nom local. Dressé contre un mur, il était alors fendu de haut en bas et vidé de ses entrailles, du foie, du coeur, des poumons qui étaient confiés aux femmes pour démêler le meilleur.

Ce que j'aimais, c'étaient le foie et le coeur cuits dans une sauce au vin et aussi les grillades tendres et onctueuses que l'on mangeait le lendemain. Ce lendemain, après qu'il eût refroidi dans un local assez frais, "chez Ripoton" la boutique de mon grand-père, le cochon était débité ; mon parrain était expert en la matière ; d'ailleurs il était sollicité dans certaines maisons pour tuer et découper le cochon.

Il fallait découper les quartiers de lard qui seraient mis au saloir, à la cave avec les jambons, les oreilles, les pieds, la queue, les côtes et d'autres bons morceaux. Il fallait aussi préparer les morceaux, accompagnés de boudin, à donner aux voisins ou parents qui à leur tour faisaient de même lorsqu'ils tuaient leur cochon. Une grande attention devait être apportée à ces dons car de leur importance dépendait ce que l'on pouvait espérer recevoir en retour.

Le dimanche suivant avait lieu, le jour de la fête en général, le "repas du cochon" mais là c'était lui qui était mangé.



Photo du Musée de Champlitte

La fête patronale

Celle d'Aprey avait lieu, comme aujourd'hui encore, début novembre ; c'était un peu tard, il ne faisait pas toujours très bon. Les forains s'installaient pendant la semaine précédente sur la petite place du village ; la famille Moniot d'Aujeures, le père, la mère, trois fils et une fille tenaient un superbe manège de chevaux de bois, un tir à la carabine, une boutique de friandises et jouets. Le bal était aménagé sous les halles, plus tard, ce fut un "bal monté" sur la place. Le samedi soir, les forains procédaient à l'essai du manège. La coutume voulait que les enfants apportent aux Moniot, dès qu'ils étaient installés, et à la mère Moniot en particulier, du ravitaillement en échange de tickets gratuits utilisés lors de cet essai ; en plus des légumes habituels pommes de terres, carottes, certains apportaient des oeufs et même du bois pour alimenter le poêle ou la cuisinière dans la roulotte des forains. Selon l'importance de ce don, la mère Moniot qui était plutôt radin, donnait un ou deux tickets c'est pourquoi certains enfants auraient dévalisé la maison pour avoir plusieurs tickets ; d'autres, que je ne nommerai pas, jetaient négligemment une

seule carotte dans le récipient à légumes : sous peine de se renier, la mère Moniot devait s'exécuter, c'était un ticket quand même ! Naturellement, le manège était plein le samedi soir.

Le dimanche, mon grand-père Albert avait l'habitude de nous payer à Yves et moi un "abonnement" qu'il négociait avec la mère Moniot ; nous pouvions alors faire autant de tours de manège que nous voulions. La fête se poursuivait le lundi qui était jour de congé. Et le dimanche suivant, c'était la fête à Pierrefontaines et Perrogney où nous allions mais comme nous n'étions pas sur place (l'animation était à Perrogney) nous devions nous contenter de quelques tours de manège seulement. Les bistrotts faisaient leurs affaires ce jour là et les repas de famille étaient abondants et joyeux.

Bien sûr il y avait, la messe, les vêpres, le chapelet mais malgré les cierges allumés, l'encens, les vêtements du prêtre et des enfants de chœur, les chants sacrés, rien ne valait l'ambiance du manège avec sa musique saccadée et des coups de carabine du tir ainsi que l'accordéon du bal.



On tue le cochon

Chasseurs

J'ai déjà évoqué certains chasseurs : Papa, son fusil acheté par mon grand-père et nos expéditions vespérales "aux lapins", Borocco et son long manteau, le père Boisselier et son lièvre fantôme. Je vais m'étendre plus longuement sur ceux que j'ai côtoyé de près.

Papa était chasseur ; infatigable marcheur, il aimait parcourir la plaine. En plus de ces capacités physiques il avait un coup d'oeil et des réflexes qui le rendaient fort adroit. Il a tué de nombreux lièvres et perdrix, un renard charbonnier (sa fourrure était noire sur le dos) qui a été transformé en fourrure pour maman et même, sans participer aux chasses au bois, un sanglier ce dont il n'était pas peu fier. Son collègue André Guyot, instit à Prauthoy qui chassait avec lui en avait tué un aussi ; les bêtes ont été dépecées dans la salle d'école d'Aprey faute d'espace suffisant ailleurs.

Papa préparait lui-même ses cartouches, il avait le matériel nécessaire et achetait la poudre, les plombs, les bourres et les cartouches vides. Nous "l'aidions" Yves et moi le soir sur la table de la cuisine, à mesurer les doses de plomb et de poudre qui variaient selon que les cartouches étaient destinées aux perdrix (du 16) aux lièvres (du 12) ou aux sangliers, plus rares (des chevrotines). Après avoir versé la poudre, il fallait mettre une bourre, puis les plombs et encore une bourre moins épaisse ; on terminait en sertissant la cartouche grâce à un appareil fixé à la table que l'on manipulait à deux mains, l'une sur un levier de serrage, l'autre qui tournait une petite manivelle.

C'est Michel mon frère qui a hérité du fusil et du matériel. Au retour de la chasse, Papa nettoyait son fusil. Il passait dans chaque canon (fusil à deux coups calibre 12) une petite brosse métallique vissée à l'extrémité d'une tige en bois.

Nous avons deux chiens de chasse : Diane une chienne noire que nous avons eue

toute petite chez le cousin Charles Rouot de Bourg, grand chasseur devant l'éternel ; trapue, musclée, rapide, Diane était faite pour le gibier de plaine, lièvres et perdrix, qu'elle mettait en arrêt mais poursuivait aussi ; Black le chien, noir et blanc (black and white mais c'était trop long) venait de Leuchey où Papa l'avait eu chez un autre chasseur possédant d'excellents chiens. Il était plus fin, plus élancé et excellait sur le grand gibier : sanglier, cerf. C'est d'ailleurs au cours d'une chasse en forêt, pour laquelle Papa l'avait prêté à un ami, qu'il a été tué par un maladroit.

Outre leur flair, ces chiens avaient une ouïe développée et sélective. Quand ils n'étaient pas attachés au sous-sol du logement de l'école, ils divaguaient dans les rues d'Aprey, comme beaucoup d'autres à cette époque ; si nous partions à Pierrefontaines, ils reconnaissaient le bruit de l'auto et se précipitaient derrière elle ; à peine étions-nous arrivés, les portières refermées, les chiens étaient là, langue pendante ; il est vrai que la distance n'est pas longue, 4 km, et que la voiture ne dépassait guère le 80 km/heure ; ce qui, compte tenu de la montée de la côte des Roches, des tournants, leur permettait de refaire leur handicap. Ils revenaient à Aprey de la même manière car jamais ils ne sont montés dans l'auto.

Au début de la guerre, Diane, seule survivante était devenue "unemployed hunt-dog" faute de chasseur et de chasse autorisé. Maman ne voulut pas la nourrir inutilement et elle fut conduite à la ferme d'Allofroy, près d'Auberive où, paraît-il, on mangeait du chien ; nous n'avons pas voulu savoir quel avait été son sort.

Si Michel a hérité du fusil de Papa c'est par chance. En effet en 1940, les Allemands qui occupaient le village ont exigé que tous les chasseurs remettent leur fusil à la Kommandantur installée au



1933 : Retour de chasse, Pierrefontaines. Albert (père de Fernande) Maurice et Daniel

château (tous ne l'ont pas fait). Maman a donc porté le fusil. Mon oncle Robert a été réquisitionné pour conduire ces fusils à la gendarmerie à Longeau dans son tombeau attelé de sa jument Polka. Reconnaisant le fusil de Papa il a réussi à le subtiliser, en cours de chemin sans doute, et à le ramener chez lui pour le cacher. En fait, la cachette ne devait pas être très secrète car il paraît que son gendre Roger Charrier s'est servi du fusil en fraude. René Coquet qui passait ses vacances chez cet oncle (sa mère était sa soeur et celle de Papa) était au courant et participait même aux parties de chasse le soir avec Roger sur Champ Montot ; il nous l'a dit plus tard ce qui ne m'a pas étonné.

A la libération, l'oncle Robert a rapporté le fusil à Maman et, en lui racontant le sauvetage, lui a dit :

« Ah ! Vains dieux ! Je n'aurais tout d'même pas donné l'fusil de Maurice aux Boches ! » ... Là-dessus, il partait d'un rire bref, monosyllabique et guttural impossible à reproduire qui n'appartenait qu'à lui. Cet épisode fut une de ses façons de faire de la Résistance. Car il lui est arrivé d'être mis en prison (!) par les Allemands (je m'éloigne des chasseurs mais c'est l'occasion d'épuiser ce nouveau sujet).

En effet lors de "l'occupation" du village, qui fut très brève, les Allemands étaient très stricts sur la propreté. Or, j'ai déjà parlé du tas de fumier de l'oncle Robert, sa cour était à l'avenant, le purin y stagnait et il y avait bien d'autres immondices :

boue, déchets de paille et de foin, bouses de vaches presque naturelles en ce temps-là. Un samedi soir au cours d'une inspection, les Allemands l'ont "embarqué" et "incarcéré" dans le cellier du château (la Kommandantur). Ce cellier a été démoli depuis pour élargir la rue à côté de la mairie. Par hasard, il s'est retrouvé avec Borocco ; celui-ci avait également été emprisonné pour la même raison bien qu'il n'y soit pour rien. En effet, il habitait la maison actuelle de Claude Poinot que son père Eugène avait achetée et qu'il occupait partiellement. Il y avait quelques vaches et la cour était plutôt encombrée. Eugène était prisonnier et sa femme, seule avec un commis, ne pouvait pas parer à toutes les situations.

Le pauvre Borocco se lamentait, l'oncle Robert essayait de lui remonter le moral. Comme il y avait une lucarne donnant sur la rue, il avait été possible aux prisonniers de converser avec les passants. Ils ont été relâchés rapidement et l'oncle Robert racontant l'incident, disait : « Pas seulement l'temps d'fumer une cigarette ! »...

Une autre de ses réflexions, rentrant un jour avec son troupeau de moutons, en été, alors que la saison était très sèche et passant devant notre maison, Papa lui dit : « Il ne doit plus guère y avoir grand-chose là-haut ? » (plus grand chose à manger pour les moutons). « Y'a toujours autant qu'ailleurs ! » répondit-il sans s'arrêter, comme d'habitude. C'était sa philosophie.

Revenons aux chasseurs.

Mon grand-père était chasseur parce qu'il avait un fusil. L'avait-il acheté ? En avait-il hérité ? A-t-il eu l'occasion de tirer un vrai gibier ? Je n'en sais rien ; d'ailleurs il ne faisait pas mystère de ses limites cynégétiques.

Je ne l'ai jamais vu aller à la chasse, par contre, il emmenait son fusil avec lui en automne, période de chasse quand il allait garder les vaches "Sous le Fays" et "En Gevrey" ; le père Godard qui gardait ses deux ou trois vaches dans une prairie voisine, emportait également le sien. Je pense qu'ils tiraient les corbeaux, les pies ou les étourneaux.

Un jour, mon grand-père m'avait emmené avec lui, le soir, garder les vaches "aux Meillerins", la plaine derrière le village à trois ou quatre cents mètres au-delà de l'écurie que Jacques a fait construire. Il avait son fusil ; un vol d'étourneaux est passé, il a épaulé, tiré dans le tas ; un oiseau est tombé. Sur la quantité il avait toutes ses chances Je ne me souviens pas si nous avons rapporté le trophée à la maison.

L'hiver, il s'embusquait avec son fusil dans la grange ou dans l'écurie et par une porte entrouverte ou une lucarne ménagée dans le mur il guettait les oiseaux qui s'approchaient des maisons par temps de neige. Il réussissait à leur faire peur.

Mais le plus inattendu lui était arrivé quelques années auparavant. Je n'ai pas assisté à la scène, elle m'a été racontée par mon parrain. Alors qu'ils récoltaient les

pommes de terre ou les betteraves au "Champ la Dame" à droite sur la route de la gare, des perdrix se sont posées à proximité; un guet-apens leur a été tendu. Mon grand-père qui avait emporté son fusil est monté dans un tombereau, s'est agenouillé pour se camoufler, le fusil dans les mains et a laissé le cheval avancer seul, innocemment, en direction des perdrix. Fut-ce l'émotion, une fausse manœuvre, un geste maladroit, toujours est-il qu'un coup est parti, perforant la planche avant du tombereau et quelques plombs atteignant les fesses du cheval qui heureusement n'a pas bronché (c'était Pompon un vieux cheval blanc). J'ai bien connu ce fameux trou qui est resté longtemps dans la planche.

Le fusil de mon grand-père a terminé son idylle avec lui un soir de juin 1940 au fond d'un buisson à Sombornon (Côte d'Or) terme de notre trajet d'évacuation (j'en parlerai plus loin). Nous avons été rattrapés par les Allemands et "on disait" qu'ils fusillaient ceux qui avaient des armes. Mon grand-père craignait surtout pour la vie de ses petits-enfants et il n'a pas hésité à se débarrasser du fusil. J'ai eu l'occasion depuis de passer à Sombornon, mais je n'ai pas eu le courage de rechercher le buisson

où le fusil était peut-être encore.

Pour en finir sur ce chapitre, un jour que Papa avait tué deux perdrix il m'en avait pendu une en bandoulière avec une ficelle ; j'étais très jeune mais je m'en souviens bien. C'était à Pierrefontaine (encore !) entre la cuisine et la chambre de mon grand-père ; un chat est passé, il s'est précipité sur la perdrix, j'ai été renversé sur le dos et la perdrix avait disparu. Malgré une battue immédiate, on ne l'a pas retrouvée.

Les chats de Pierrefontaines étaient rusés. En effet quand j'étais petit, voire bébé, j'avais une "cheulotte" (sucette) ; quand Yves est né mes parents ont jugé que j'étais assez grand pour me passer de cet instrument ; la cheulotte a été cachée et on m'a dit que c'était le "Gros Gris" qui l'avait prise ; j'ai cru cette version des faits et je n'ai jamais réclamé la cheulotte.

Yves n'a pas eu le plaisir d'avoir une sucette, l'expérience précédente avait sans doute été jugée suffisante (Maman dixit probablement !) ; il s'est vengé en suçant l'un de ses pouces et en faisant tourner une mèche de ses cheveux de l'autre main. Comme il n'était pas possible de faire intervenir le chat, mes parents ont dû se résoudre à le voir sucer son pouce jusqu'à un âge avancé ; tels

furent pris qui croyaient prendre.

Je ne me souviens pas si Mauricette et Michel ont sucé leur pouce mais je suis certain qu'ils n'ont pas non plus eu droit à la sucette.

Mauricette qui était notre petite soeur a été, souvent à la maison, la cible de nos espiègleries d'autant plus qu'elle ne savait pas se rebiffer, par exemple pour mettre le couvert et débarrasser la table à la fin du repas. Papa était prisonnier et nous n'étions que quatre à table dans la petite cuisine du logement de L'école d'Aprey. La table était au milieu de la pièce, contre un mur; d'un côté il y avait un buffet avec les couverts dans un tiroir, de l'autre, dans des rayonnages au mur, les verres et assiettes.

Nous ne savions jamais (nous ne faisons peut-être pas d'effort pour le deviner) s'il fallait mettre à la fois des cuillères et des fourchettes ou seulement des fourchettes ou seulement des cuillères, il fallait le demander à Maman, tandis que pour les assiettes c'était simple car il n'y avait qu'une catégorie, les creuses de même pour les verres.

La petite guerre régnait déjà entre Yves et moi à ce sujet ; c'était à celui qui se précipiterait du côté des assiettes. Quand Mauricette a été assez grande inutile de dire qu'elle

a hérité des cuillères, fourchettes et couteaux.



1937 :
Mauricette,
soeur de Daniel

Pour débarrasser, nous avons institué un système d'enchères auquel Mauricette s'est souvent laissée prendre ; après un coup d'oeil complice l'un de nous deux disait par exemple « *A combien le verre ?* », l'autre avançait un prix ; Mauricette surenchérisait « *Bon ! c'est toi qui as gagné, tu débarrasseras la table !* ». Et nous nous éclipsons. Evidemment, cela n'a marché qu'un temps.

Avec Yves, le soir nous jouions souvent dans le lit car nous couchions ensemble. Maman rouspétait (fort) ; certains draps avaient été retournés c'est à dire, coupés en deux dans le sens de la longueur et recousus, les anciens côtés venant au centre, pour un second usage. Il y avait donc une

couture au milieu ; celle du drap de dessous constituait la limite de place que chacun ne devait pas dépasser. Nous nous sommes souvent disputés à ce sujet.

Un soir, nous jouions aux soldats ; allongés sur le ventre dans le lit, nous simulions une défense contre l'ennemi ; les fusils (imaginaires) étant posés sur le traversin. Tout à coup, nous avons entendu du bruit ; j'ai dit : « *Attention ! Voilà l'adjudant qui arrive par la porte du fond !* ». C'était Maman qui venait nous intimer l'ordre de dormir ; mais quel fou rire quand elle a été partie!

Suite au prochain numéro

ANNONCES ASSOCIATIVES

bafa

52 HAUTE-MARNE

AVEC LES FOYERS RURAUX DE HAUTE-MARNE

2022

Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne
BP 82 112 - 52904 CHAUMONT cedex 9
fdfr.52@mouvement-rural.org / 07 80 43 43 25 - 03 25 32 52 80

LE Bafa, C'EST QUOI ?

Le Bafa est le **Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur**. C'est l'occasion d'obtenir un diplôme vous permettant d'encadrer des groupes d'enfants en Accueils Collectifs de Mineurs (ACM). Le Bafa vous ouvre les portes vers des jobs de vacances, en contribuant à votre propre épanouissement et à celui des enfants.

DÉROULEMENT

Il faut avoir 17 ans révolus au 1^{er} jour de la formation générale.

30 mois pour valider la formation, soit 3 stages dans l'ordre suivant :

- Session de formation générale (8 jours)
- Stage pratique en accueil de loisirs ou en séjour de vacances, en une ou deux sessions (14 jours)
- Session d'approfondissement (6 jours)

Chaque étape fait l'objet d'une appréciation par l'équipe de formateurs. Un jury départemental, piloté par les services de l'Etat, valide ensuite votre formation.

La formation s'attache à favoriser toutes les situations collectives. C'est pourquoi nos stages se déroulent EN INTERNAT, occasion de découvrir la richesse de la vie en collectivité et de se positionner entre intérêt individuel et intérêt collectif.

STAGE DE FORMATION GÉNÉRALE

La session aborde tous les éléments constitutifs du rôle et de la fonction de l'animateur au sein d'un Accueil Collectif de Mineurs (ACM).

- Rôle éducatif de l'animateur
- Aménagement des espaces
- Caractéristiques physiques, psychiques et physiologiques de l'enfant selon son âge
- Activités : petits et grands jeux, veillées, activités manuelles, artistiques, sportives, etc...
- Sécurité et législation
- Responsabilités de l'animateur

Le planning de formation est modulable et s'adapte au gré de l'évolution du groupe.

Les contenus théoriques sont abordés de manière ludique, par l'expérimentation pratique, afin de faciliter les acquisitions.

STAGE D'APPROFONDISSEMENT

Le stage vous permettra de compléter les savoirs acquis lors des stages précédents.

3 THÈMES AU CHOIX

«Plein air / Séjours de vacances»

L'objectif est de développer des connaissances et pratiques liées aux activités extérieures. Le stage se déroulera en camping dans les conditions d'un séjour de plein air :

- Vivre un séjour sous tente
- Vie quotidienne-en-plein air
- Animer des jeux et veillées extérieures

«Jeux originaux»

Renouveler son répertoire d'activités pour proposer de l'originalité à son public ? C'est possible ! Découverte et création autour des jeux du monde, des jeux de société, des jeux sportifs, des jeux à partir de matériaux recyclés et des jeux coopératifs.

«Imaginer, créer, jouer !»

L'objectif est d'expérimenter des outils pour conduire des activités d'expression artistique autour du :

- livre et de la lecture
- conte et des histoires
- théâtre et du jeu

Dates
et
lieux

stage de Formation générale
à Fayl-Billot
du 9 au 16 avril 2022
ou du 22 au 29 octobre 2022

Stage d'Approfondissement
«Jeux originaux» du 11 au 16 avril 2022 à Fayl-Billot
ou «plein air / séjour de vacances» du 22 au 27 août 2022 à Auberive
ou «Imaginer, créer, jouer» du 24 au 29 octobre 2022 à Fayl-Billot

Au revoir Mme Gauthier

Madame Denise Gauthier qui fut institutrice à Choilley s'est éteinte en juillet dernier. Deux sœurs, Joëlle et Marie Claude, ses anciennes élèves, tenaient à lui rendre hommage.

Elles se souviennent de cette institutrice, stricte et élégante, jamais assise à son bureau et dont les élèves ont tous été reçus au certificat d'études.

Le tableau était toujours bien garni le matin.

La journée commençait par la leçon de morale qui y était écrite: " L'oisiveté, comme la rocaille, use beaucoup plus que le travail ! ", l'explication par la maîtresse suivait.

Après, le calcul mental, la dictée etc ...

Chaque fin de journée, nous dessinions et colorions une frise sur notre cahier du jour, plus le chant, la couture.

A chaque fin de mois, on faisait les compositions de chaque matière qui étaient notées sur le cahier mensuel.

Classement et appréciations de la maîtresse à faire signer, naturellement, aux parents !

Le soir, après l'école, certains élèves en difficulté restaient pour combler leur lacunes.

Les enfants de la ferme de la Fouchère venaient et repar-



Retrouvez
l'association
La Montagne



taient à pied, même en hiver. Toutes les semaines, il fallait nettoyer l'aquarium et changer l'eau des poissons rouges.

Une anecdote

En hiver la Viergeanne, qui traverse Choilley, était gelée et nous avions interdiction d'y aller après l'école. Bien sûr, nous sommes allés jouer sur la glace mais la maîtresse nous avait suivi !

Double punition, retenue tous les soirs à l'école pendant 1 mois, plus une punition à la maison. On s'en souvient encore !

Les théâtres.

Nous dansions le beau Danube bleu, Blanche Neige, le French Cancan, le quadrille des lanciers...

Tous les costumes étaient créés et confectionnés par la maman de Madame Gauthier, Madame Ducarouge.

Des décors magnifiques, imaginés et élaborés par Monsieur Kurtz de Dommarien. On faisait aussi des fleurs en papier crépon pour le décor de la salle. Pendant que certains élèves répétaient, les autres cueillaient le tilleul qui trônait dans la cour d'école. Les spec-

tacles avaient lieu début juillet et les villages voisins appréciaient aussi ces représentations.

Les voyages

Dans les Vosges, lac de Gérardmer, les Alpes, Chamonix, le Havre, l'Alsace, Amsterdam et beaucoup d'autres encore.

Les théâtres et voyages se faisaient avec Madame Gauthier et ses élèves de Choilley et Monsieur Gauthier et ses élèves de Dardenay.

Un couple qui a marqué les deux villages pendant 25 ans.

Mariées en avril 1950, elle officiait en Côte d'Or et lui en Haute Marne, ils obtinrent le rapprochement en juillet de la même année. En août ils se rendirent chez l'inspecteur d'académie qui leur dit avoir un poste avec un kilomètre entre les deux écoles ! Incroyable! A la rentrée de septembre ils arrivèrent, elle en poste à Choilley et lui à Dardenay. Ils y resteront jusqu'en 1975, y élèveront leurs enfants Laurence et Sylvain et créeront des liens qui dureront



longtemps avec les habitants des deux villages.

Monsieur Robert Gauthier, décédé en mars 2011, avait filmé en super 8, de 1961 à 1964, les fêtes scolaires, la construction de la salle des fêtes de Choilley, les jeux des enfants, un battage, deux rentrées scolaires et 3 mariages. Ce témoignage extraordinaire d'une époque révolue est visible au Musée École.

Des souvenirs, tous ses élèves en ont encore dans leurs têtes tant Madame Gauthier était aimée et respectée par les enfants.

Elle a suivi tout au long de sa vie la devise de sa promotion à l'école normale « s'entr'aider et s'entr'aider ».

En octobre 2017, Madame Denise Gauthier avait rencontré ses anciens élèves devenus grands. Pour elle ce fut « un bain de jouvence » et pour eux un immense et émouvant plongeon dans leur enfance. Ce jour là tous lui avaient dit « merci Maîtresse ».

Aujourd'hui Joëlle et Marie Claude lui disent « merci et au revoir Maîtresse ».

transmis par
Françoise Ribaut



Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal..... Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n°s au prix de 10 €)

ou 2 ans (8 n°s au prix de 20 €) à partir du N°138

* **Abonne M.Mme (nom prénom)..... adresse.....**

* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir" (15 € + frais de port)**

Titre :

* **adhère à l'association La Montagne**

individuel et famille 10 € association 22 € commune 30 €

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne Bulletin à adresser à

La Montagne chez Jocelyne Pagani - 6 place Adrien Guillaume PRANGÉY 52190 VILLEGUSIEN LE LAC

Vivre Ici

Le journal de La Montagne

(association)

bât périscolaire, 8 rue de Lorraine

52250 LONGEAU

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 10 €

Le numéro : 2,50 €

N°CPPAP : 1126 G 89136

Imprimeries de Champagne

52200 LANGRES

Le prochain numéro, N°138 de Vivre Ici sortira le 15 mars 2022

Envoyez textes, articles, photos, dessins,

avant le 15 février 2022

à l'école de Longeau

ce.0520231U@ac-reims.fr

et à Jocelyne PAGANI

6 place Adrien Guillaume - PRANGÉY

52190 VILLEGUSIEN-LE-LAC

journal.vivre-ici@wanadoo.fr